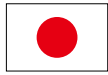


Pour nos *Tomodachi*

Printemps 2017



Gouvernement du Japon



JAPAN GOV - GOUVERNEMENT DU JAPON

Web

JapanGov (<http://www.japan.go.jp>), le portail officiel du gouvernement du Japon, présente des vidéos et autres contenus pour vous tenir au courant de diverses initiatives, comme les Abenomics, le programme destiné à revitaliser l'économie du pays, les mesures Womenomics pour libérer le potentiel des femmes et les contributions japonaises au niveau international. Le site JapanGov permet aussi de consulter les numéros de « Pour nos *Tomodachi* » mis en ligne depuis l'hiver 2013.



Abenomics

Abenomics, la politique économique globale du Japon, passe à la vitesse supérieure. Cette page fait le point sur les réformes énergiques destinées à porter le PIB japonais à 600 000 milliards de yens et sur les trois moteurs stratégiques mis en place pour maintenir le Japon dans un cercle économique vertueux.



Libérer le potentiel des femmes

Les femmes représentent un potentiel énorme pour la société japonaise, tout comme dans d'autres régions du monde. Cette page donne un aperçu des efforts de l'Archipel pour créer un environnement où toutes les femmes s'épanouissent, y compris un rapport de l'Assemblée mondiale des femmes (WAW) qui s'est tenue à Tokyo en 2016.

Vous pouvez également vous connecter aux comptes officiels de JapanGov sur les réseaux sociaux pour obtenir les dernières mises à jour sur tous vos appareils.

 www.facebook.com/JapanGov

 <https://twitter.com/JapanGov>
<https://twitter.com/Japan>

 [JapanGov](#)

App

Téléchargez l'application officielle gratuite JapanGov pour bénéficier, où que vous soyez, de toutes les informations du site Internet JapanGov, y compris les numéros en ligne de la revue « Pour nos Tomodachi ».

- ➔ Les notifications PUSH vous permettent de trouver plus facilement les dernières mises à jour des informations.
- ➔ Inscrivez-vous pour être informé de la mise en ligne des nouveaux numéros de notre revue.
- ➔ Téléchargez gratuitement des photos, par exemple des clichés de superbes paysages de l'Archipel.



À télécharger

L'application JapanGov est disponible sur les plateformes de téléchargement suivantes :



Pour trouver l'application, entrez le terme JapanGov.

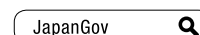


Table des matières

Pour nos *Tomodachi*

Printemps 2017

Dossier

Bâtir demain avec les innovations japonaises d'aujourd'hui

SCMaglev : la technologie japonaise qui va révolutionner le transport interurbain — 6

À la pointe de l'innovation avec la technologie japonaise de l'information — 8

Faire de la recherche universitaire de pointe une pépinière pour les nouvelles entreprises — 10

Spectacles enchanteurs au présent et au passé — 4



P. 4

Les activités du Premier ministre — 12



P. 16

Le pouvoir de la réconciliation — 16

Fukushima aujourd'hui — 18

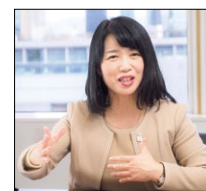


P. 18

Les îles Senkaku : trois idées fausses largement répandues — 20



Pour une société dans laquelle les femmes brillent — 24



P. 24

Des Japonais au service des populations du monde

Les cellules souches pluripotentes induites accélèrent les progrès de la médecine — 26

Comment les efforts d'une Japonaise pour ouvrir des écoles en Afrique portent leurs fruits — 28



P. 28

Les amis du Japon
Une vie enrichie par le karaté — 30

Le programme JET
Servir de vecteur d'échanges entre le Japon et la Malaisie — 32



P. 30

Photographie de la couverture

Le Premier ministre Shinzo Abe s'est rendu aux Philippines, en Australie, en Indonésie et au Vietnam pour rencontrer les dirigeants de ces pays. À Davao, aux Philippines, il a été accueilli par les écoliers locaux (janvier 2017).

© Copyright 2017 Cabinet Office of Japan. Tous droits de reproduction totale ou partielle, pour quelque usage ou par quelque moyen que ce soit, réservés pour tous les pays. Pour toute demande concernant le copyright, veuillez contacter l'adresse ci-dessous en suivant la procédure indiquée : https://www.kantei.go.jp/foreign/forms/comment_ssl.html

Spectacles enchanteurs au présent et au passé

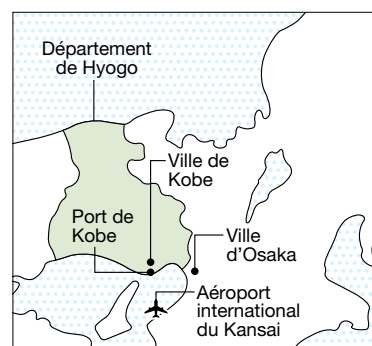


Port de Kobe : département de Hyogo

Janvier 2017 a coïncidé avec le 150^e anniversaire de l'ouverture du port de Kobe au commerce international. La ville était depuis longtemps un pôle d'échanges maritimes grâce à sa rade naturelle aux eaux paisibles, mais son ouverture sur le monde lui a offert un rôle majeur dans le commerce international du Japon. Les nombreuses attractions touristiques de Kobe et de ses environs et la beauté de son port attirent aujourd'hui un nombre croissant de navires de croisière qui viennent y faire escale.

Les monts Rokko qui se dressent à l'arrière du port abritent des sources dont l'eau riche en minéraux a permis à la région de Kobe de devenir l'une des plus réputées du Japon en matière de fabrication de saké.

Le port de Kobe se trouve à trente minutes de train d'Osaka et l'aéroport de Kobe, situé à proximité, propose de nombreux vols vers diverses destinations de l'Archipel.



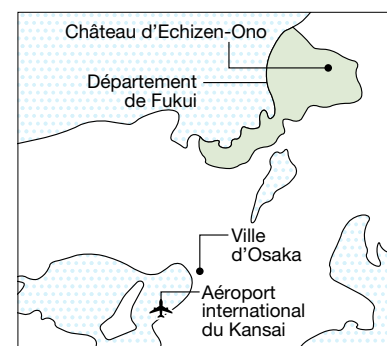


Château d'Echizen-Ono : département de Fukui

Le château d'Echizen-Ono se trouve dans le département de Fukui, le long de la mer du Japon. Il est situé dans la ville d'Ono, à environ trois heures de train d'Osaka.

Cette demeure fortifiée a été édifée par le seigneur féodal qui dominait jadis la région pour servir à la fois de résidence et de forteresse. Elle se compose d'un donjon de trois étages et d'une petite tour adjacente à un étage qui sont protégés par des douves, des murs de pierre et des portes imposantes. Le château d'Echizen-Ono, qui date de la fin du XVI^e siècle, se dresse sur une colline de 249 mètres d'altitude.

Quand certaines conditions de température et d'humidité sont réunies, entre octobre et avril, l'endroit baigne dans une mer de nuages si épaisse qu'elle dissimule entièrement la ville moderne située au pied de la colline. La forteresse semble alors émerger d'un cadre irréel situé hors du temps, comme un « château dans le ciel ». Ceux qui ont la chance d'assister à ce spectacle fantastique ont l'impression d'être transportés plusieurs siècles en arrière dans le passé.



SCMaglev : la technologie japonaise qui va révolutionner le transport interurbain

Le Japon prévoit de mettre en service en 2027 la première ligne mondiale de trains à sustentation magnétique à supraconducteurs SCMaglev destinée aux voyageurs, sur la ligne qui reliera Tokyo à Nagoya, le Chuo Shinkansen. Le SCMaglev est issu d'une technologie de transport unique, mise au point au Japon. Lorsqu'un matériau est refroidi à des températures inférieures à un certain niveau, sa résistance électrique se rapproche de zéro ; la supraconductivité est le fruit de ce processus. Des aimants supraconducteurs, petits mais puissants, font léviter les trains à 10 cm au-dessus de la voie, ce qui permet d'atteindre des vitesses pouvant aller jusqu'à 500 km/h. « La technologie Maglev développée en dehors du Japon utilise des bobines plus grandes qui, n'étant pas supraconductrices, limitent la lévitation des trains à 1 cm et leur vitesse à 430 km/h. La technologie japonaise est fondamentalement différente », explique Noriyuki Shirakuni, un cadre dirigeant de Central Japan Railway Company (JR Central), la société qui a mis au point le SCMaglev. Les trains SCMaglev atteignent des vitesses extrêmement élevées et ce mode de transport est en outre avantageux en termes de respect de l'environnement, puisqu'il ne consomme que la moitié de l'énergie requise par le transport aérien et n'émet qu'un tiers du CO₂ par siège de passager.

Les recherches japonaises sur la technologie Maglev ont commencé en 1962. L'un des grands objectifs du programme de recherche était alors l'amélioration de la durabilité des aimants supraconducteurs. La technologie dans son état actuel a été développée sur la ligne Maglev de Yamanashi, achevée en 1997 au nord du mont Fuji. Lors des essais, des trains se sont croisés à une vitesse relative de 1 026 km/h et les trajets effectués en une journée ont atteint 4 064 km, ce qui va bien au-delà de la charge de travail prévue pour le service des passagers. En avril 2015, le record mondial actuel de vitesse, soit 603 km/h, a été atteint.

Soucieux de mieux faire connaître la technologie, les organisateurs ont invité des notables étrangers à assister aux opérations, et offert à des particuliers un voyage à bord des trains. Les travaux de construction, autorisés par le gouvernement en octobre 2014, sont en cours sur la portion de la ligne Chuo Shinkansen entre Tokyo et Nagoya. « La sécurité et le confort du SCMaglev sont le fruit de la philosophie qui a présidé à la conception du train à grande vitesse Shinkansen, l'une des réussites qui font la fierté du Japon », nous dit M. Shirakuni. « Ce réseau de transport d'une



Noriyuki Shirakuni

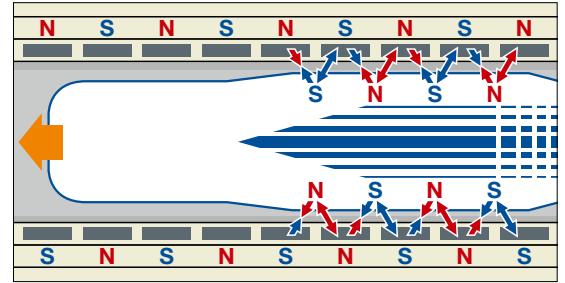
Membre du conseil d'administration
Directeur général, département de développement du système
Maglev, Central Japan Railway Company

importance capitale, y compris l'application de la technologie SCMaglev, n'aurait pas vu le jour sans les compétences industrielles avancées du Japon. »

JR Central travaille aussi en étroite collaboration avec une société de marketing américaine, The Northeast Maglev (TNEM), en vue de promouvoir l'adoption du système SCMaglev pour la construction d'une ligne reliant Washington DC à Baltimore, dans le cadre d'un projet mené conjointement par les gouvernements des États-Unis et du Japon. Ce projet s'intègre dans un plus vaste programme de construction d'une ligne destinée aux voyageurs le long du corridor nord-est, qui s'étend de Washington DC à New York. Les premiers pas en vue de la réalisation du projet ont d'ores et déjà été réalisés avec la décision du gouvernement américain de subventionner l'État du Maryland à hauteur de 27,8 millions de dollars pour ses recherches sur le projet de liaison entre Washington et Baltimore, que M. Shirakuni envisage avec beaucoup d'espoir. « Comme le montre la décision du gouvernement fédéral d'accorder une subvention, l'acceptation du SCMaglev progresse aux États-Unis, et il semble que la dynamique en faveur de la mise en œuvre du projet soit en train de gagner du terrain », constate-t-il. « Nous souhaitons mettre notre technologie à la disposition de l'Amérique, comme symbole de l'amitié entre le Japon et les États-Unis. J'ai le ferme espoir que les gouvernements des deux pays vont continuer d'explorer les chemins qui mèneront à l'aboutissement de ce projet. »



Photo : Central Japan Railway Company



Le SCMaglev utilise de l'hélium liquide pour refroidir les bobines jusqu'à une température de moins 269 °C, ce qui les rend supraconductrices. Lorsqu'on fait passer du courant électrique à travers les bobines de propulsion disposées sur les rails de guidage, les forces de l'attraction magnétique générées entre elles et les aimants supraconducteurs placés sur le train propulsent celui-ci en avant. Au début, le train roule sur des pneus en caoutchouc, puis il commence à léviter à environ 160 km/h.

Un train de la série L0 en opération sur la ligne SCMaglev de Yamanashi. Les offres de trajets, régulièrement proposées par tirage au sort, attirent de nombreux passagers.

Amener le train le plus rapide du monde dans le corridor nord-est des États-Unis

La population du corridor nord-est, qui approche aujourd'hui les 50 millions d'habitants, continue d'augmenter. Le corridor n'occupe que 2 % du territoire des États-Unis, mais produit 20 % du PIB du pays. Il se trouve malheureusement que son infrastructure est dans un piètre état. Au cours des 20 dernières années, les ralentissements de la circulation ont augmenté de plus de 60 %, et 70 % des retards du trafic aérien à l'échelle nationale ont été enregistrés dans nos aéroports. Le coût de la remise en état du réseau ferré a été estimé à plus de 40 milliards de dollars. Il faut faire quelque chose ! Et 86 % des personnes interrogées dans les sondages se déclarent favorables à la construction d'un nouveau réseau de trains SCMaglev à très grande vitesse.

La construction du premier tronçon du projet, qui reliera Washington à Baltimore, va créer 205 000 emplois et générer une augmentation du PIB à hauteur de 22,5 milliards de dollars. Une fois ce tronçon en service, on peut s'attendre à une augmentation du PIB d'environ 600 millions de dollars par an, ainsi qu'à une réduction des émissions de gaz à effet de serre de quelque 2 millions de tonnes. Et ce n'est que le premier pas !

Grâce à la coopération entre le Japon et les États-Unis, le corridor nord-est va pouvoir être desservi par le train le plus rapide du monde. Je ne vois rien que nous puissions faire de plus emblématique de l'amitié entre le Japon et les États-Unis que l'achèvement de ce projet novateur.



Wayne Rogers

© Nantucket Magazine

Président et PDG de The Northeast Maglev, LLC (TNEM)



1

2

1. L'ancienne ambassadrice des États-Unis Caroline Kennedy voyage à bord du train SCMaglev en compagnie du Premier ministre Shinzo Abe. Elle a grandement apprécié le confort du voyage et l'efficacité de la technologie, et elle a exprimé l'espoir que les États-Unis bénéficient du SCMaglev. 2. Le projet de SCMaglev du corridor nord-est a pour ambition de raccorder Washington DC à New York en approximativement une heure, alors que ce trajet prend à l'heure actuelle deux heures et 45 minutes avec le train Amtrak Acela. Outre le gain de temps, le service proposé améliorera la qualité de la vie dans la région en réduisant l'encombrement de la circulation.

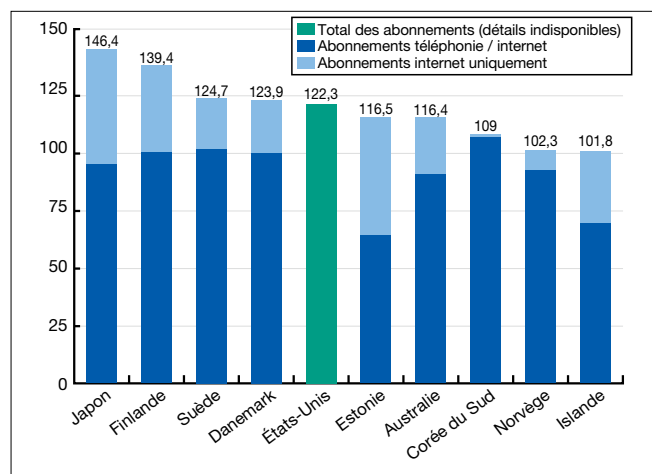
À la pointe de l'innovation avec la technologie japonaise de l'information

Avec ses réseaux de télécommunication mobile sans fil qui couvrent 99 % de la population, le haut débit mobile japonais atteint un niveau qui figure parmi les plus élevés du monde. On compte dans l'Archipel plus de 140 abonnés à des services mobiles à haut débit par tranches de 100 habitants, ce qui montre bien l'ardeur avec laquelle les Japonais participent à ce marché. Le Japon s'efforce de mettre à profit cet avantage pour se placer à la pointe de l'innovation fondée sur l'informatique. Selon les explications que nous a données le professeur Jun Murai, de la faculté des études environnementales et informatiques de l'Université Keio, « le Japon est un marché unique en son genre, où les exigences des consommateurs en termes de qualité et de sécurité ont entraîné des progrès rapides dans la qualité des produits et des services. L'un des atouts du Japon réside dans la haute précision de sa fabrication, incarnée par l'industrie automobile. Dans le domaine de la technologie de l'information, l'avantage du Japon est à chercher dans son infrastructure en réseau, l'une des plus avancées du monde. Cet environnement constitue un terrain très propice à l'essor de l'internet des choses, qui associe les objets physiques et la technologie de l'information. »

Particulièrement symptomatique à cet égard est l'application de l'internet des choses à l'agriculture. Dans ce domaine, des paramètres liés aux conditions de production – tels que la croissance des plantes, l'humidité du sol, la température et l'humidité de l'air ou l'ensoleillement – sont exprimés graphiquement et analysés. Cette façon de procéder génère des gains d'efficacité dans l'application des engrais et des pesticides ainsi que dans les récoltes. Une application à grande échelle de l'internet des choses à l'agriculture pourrait se traduire par un accroissement du revenu des producteurs et susciter de nouvelles vocations professionnelles, avec les effets positifs que cela aurait sur la pénurie de jeunes agriculteurs, qui pose un sévère problème au Japon. L'internet des choses va s'élargir au matériel agricole, dont les exportations alimenteront une expansion du marché extérieur du Japon dans le domaine des technologies agricoles de pointe. L'internet des choses offre de grands espoirs en ce qui concerne la résolution des problèmes alimentaires mondiaux.

Le professeur Murai s'intéresse aussi au potentiel de changement que recèle le secteur manufacturier, avec le passage de la production de masse à une production individualisée fondée sur l'essor de la fabrication numérique, dont les imprimantes 3D sont emblématiques. Comme il le remarque, « avec l'accumulation et le partage des connaissances

Le nombre d'abonnés à des services mobiles haut débit pour 100 habitants, juin 2016



Note : Les données pour les États-Unis proviennent d'une estimation.
Source : Portail de l'OCDE pour le haut débit

générés par la technologie de l'information, il devient possible pour tout le monde de fabriquer des articles dont la production était jusqu'ici réservée aux entreprises ». L'utilisation des imprimantes 3D progresse au Japon comme ailleurs. On peut citer le cas d'une nouvelle entreprise japonaise spécialisée dans le développement des prothèses électriques du bras, qui a commencé à diffuser en libre accès ses données sur les imprimantes 3D. Outre que cela permettra l'apparition de prothèses électriques du bras beaucoup moins chères qu'avant, les gens seront désormais en mesure de modifier eux-mêmes les plans de fabrication et d'améliorer la fonctionnalité. Cette façon de procéder, qui fait appel à l'intelligence collective plutôt que de confiner la technologie au sein des entreprises, entraînera une amélioration globale du niveau des produits concernés, et peut-être une révolution dans le secteur des prothèses électriques du bras.

Le professeur Murai nourrit de grands espoirs quant aux capacités novatrices de la technologie de l'information née au Japon. « Pour jouer un rôle de premier plan dans la quatrième révolution industrielle, dont on attend l'avènement, nous devons, nous dit-il, montrer aux mondes les prouesses technologiques dont nous sommes capables dans divers domaines. Le Japon s'est doté d'un environnement propice à la quête de l'innovation grâce à la coopération entre l'industrie, les universités et l'État, et nous autres membres du monde universitaire, entendons être au premier rang de cette quête. »



1. Des capteurs disposés dans un champ recueillent des données sur la température, l'humidité, l'ensoleillement, l'humidité du sol, les niveaux de CO₂ et autres paramètres environnementaux. Ces informations, stockées dans le nuage informatique, sont accessibles aux ordinateurs personnels, aux tablettes et aux smartphones. Le dispositif comporte en outre une fonction de navigation qui permet aux utilisateurs de consulter une liste des mesures à prendre en cas de changement soudain des conditions pendant la croissance des cultures. Un pas a ainsi été franchi vers la mise en place d'une agriculture de l'internet des choses fondée sur les avancées de la science. 2. Cette moissonneuse-batteuse est équipée d'un « capteur de rendement » qui mesure le poids et d'un « capteur de goût » qui mesure les taux de teneur en eau et en protéines, lesquels ont une grande influence sur la saveur du riz. Ces mesures sont effectuées pendant la moisson, alors que le riz est encore dans son enveloppe. L'analyse des informations collectées permet aux agriculteurs d'ajuster le dosage des engrais et autres intrants à utiliser les années suivantes.



Un homme équipé d'une prothèse électrique du bras échange une poignée de main avec une visiteuse lors d'une exposition qui s'est tenue aux États-Unis. Un site internet destiné aux gens qui veulent fabriquer ces appareils est devenu un forum animé d'échanges d'idées sur la façon de les améliorer.
Photo : exiii Inc.

Jun Murai

Professeur et doyen, faculté des études environnementales et informatiques, Université Keio, né en 1955 à Tokyo. Il a grandement contribué au développement de l'internet au Japon, notamment en fondant en 1984 le réseau informatique JUNET, qui relie des universités via des lignes téléphoniques, et en lançant en 1988 le projet WIDE, dédié à la recherche sur l'internet. Ses réussites dans le domaine lui ont valu les surnoms de « père de l'internet au Japon » et de « samouraï de l'internet ». Nommé président du Consortium pour l'accélération de l'internet des choses en 2015. Membre depuis 2000 du Quartier général du gouvernement pour la stratégie informatique.



Faire de la recherche universitaire de pointe une pépinière pour les nouvelles entreprises

Depuis quelques années le Japon est le théâtre d'un essor remarquable des initiatives visant à créer de nouvelles entreprises en mettant à contribution la propriété intellectuelle et les ressources humaines des universités. L'Université de Tokyo est à la pointe de ce mouvement. Une étude publiée par le ministère de l'Économie, du Commerce et de l'Industrie (METI) en avril 2016 dénombre 1 773 créations d'entreprises dans les universités, dont 198 à l'Université de Tokyo, qui arrive en tête de liste.

Pour créer une activité commerciale à partir des découvertes de la recherche, et par la même occasion engendrer un mouvement de retour vers la société, l'Université de Tokyo s'efforce de mettre en place un dispositif de soutien associant collaboration avec l'industrie, protection et utilisation de la propriété intellectuelle et formation d'entrepreneurs. Pour ce qui est de la collecte des fonds, c'est l'Edge Capital Co., Ltd. de l'Université de Tokyo (l'UTEK), qui s'en charge. Cette société privée, qui a ses bureaux sur le campus, a l'approbation de l'université pour procéder aux transferts de technologie.

Tomotaka Goji, directeur associé de l'UTEK, a jadis travaillé à l'élaboration des réglementations régissant les fonds de capital-risque, avant de poursuivre des études à l'Université Stanford de la Silicon Valley, où il a pu observer de près les mécanismes de soutien à l'œuvre dès le stade de la recherche fondamentale et mesurer l'ampleur de la puissance financière mobilisée en faveur des nouvelles entreprises. Il voulait créer au Japon également un système de capital-risque dédié à la mise en place de mécanismes de soutien garantissant un bon fonctionnement de la recherche fondamentale, et c'est à cette fin qu'il s'est impliqué dans la fondation de l'UTEK en 2004. Depuis lors, l'UTEK a créé des fonds pour un montant total de 30 milliards de yens (261 millions de dollars) et investi dans 75 sociétés, dont neuf sont désormais cotées à la Bourse de Tokyo.

« J'ai le sentiment que l'attitude des universités envers l'entrepreneuriat est en train de changer », dit M. Goji. « Un cycle positif s'est engagé, dans lequel les chercheurs et les étudiants, qui sont témoins de créations d'entreprise

couronnées de succès, se sentent incités à se lancer eux-mêmes dans une activité commerciale. Ce phénomène est encouragé par la promotion des nouvelles entreprises menée par le gouvernement Abe dans le cadre de sa stratégie économique, à travers des initiatives comme les Nippon Venture Awards, qui viennent récompenser les entreprises japonaises qui se distinguent par leurs capacités d'innovation. »

Parmi les sociétés qui ont bénéficié du soutien de l'UTEK pour se lancer figure PeptiDream Inc., lauréate d'un Nippon Venture Award de la deuxième édition en 2016. Cette société détient une technologie de pointe pour effectuer artificiellement la séquence des acides aminés et synthétiser d'éventuels peptides destinés à la fabrication de nouveaux médicaments. Mais il y a d'autres entreprises que l'UTEK a aidées à sortir de l'université, dont Mujin Inc., qui a mis au point un robot intelligent de la nouvelle génération destiné au contrôle du fonctionnement autonome des robots industriels, et Digital Grid Inc., une société basée en Tanzanie, qui produit de l'électricité à partir de panneaux solaires et exploite un système d'échanges électriques offrant aux personnes vivant dans des zones non desservies par le réseau un accès facile à une alimentation électrique à un prix raisonnable.

« La force des universités, nous dit M. Goji, réside dans la recherche scientifique fondamentale qu'elles ont accumulée. Notre rôle consiste à contribuer à la croissance économique en tissant des liens entre les activités scientifiques de pointe et l'industrie, pour faire en sorte que la science ne reste pas confinée au sein des universités. »

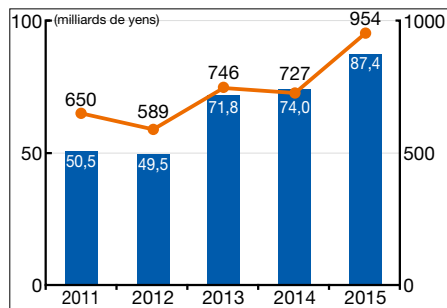
Le soutien de l'UTEK ne se limite pas à l'Université de Tokyo. Elle aide aussi au rapprochement entre des entreprises nées dans des universités disséminées sur tout le territoire japonais et des sociétés venues de l'étranger, et c'est une mission que M. Goji trouve passionnante.

« L'Université de Tokyo constitue certes l'axe de nos activités, mais nous voulons aussi diffuser l'innovation dans le monde grâce aux technologies uniques en leur genre développées au Japon, en créant des liens entre les universités, les organisations et les pays du monde. »

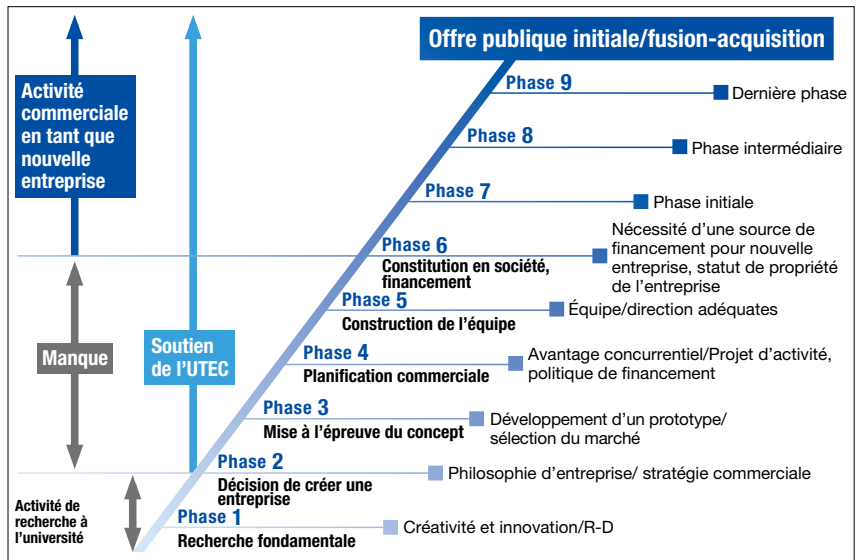
Note : la conversion des dollars en yens dans cet article a été calculée sur la base de 115 yens pour un dollar, soit approximativement le taux de change en vigueur au moment de la rédaction de cet article.

Nombre et montant des investissements en capital-risque dans des nouvelles entreprises

■ Montant de l'investissement intérieur, échelle de gauche
 ■ Nombre des investissements intérieurs, échelle de droite



Source : Rapport d'activités 2016 du VEC (Centre de l'entreprise innovante, Japon)



Pour créer des entreprises issues de la recherche scientifique, l'engagement de l'UTEC commence avant même la phase de fondation. Elle apporte aux entreprises des capitaux, mais aussi un soutien à moyen et long terme, en les aidant à construire des équipes de direction et en leur proposant un accompagnement adapté à chaque phase de la gestion.



©Mujin



©Digital Grid

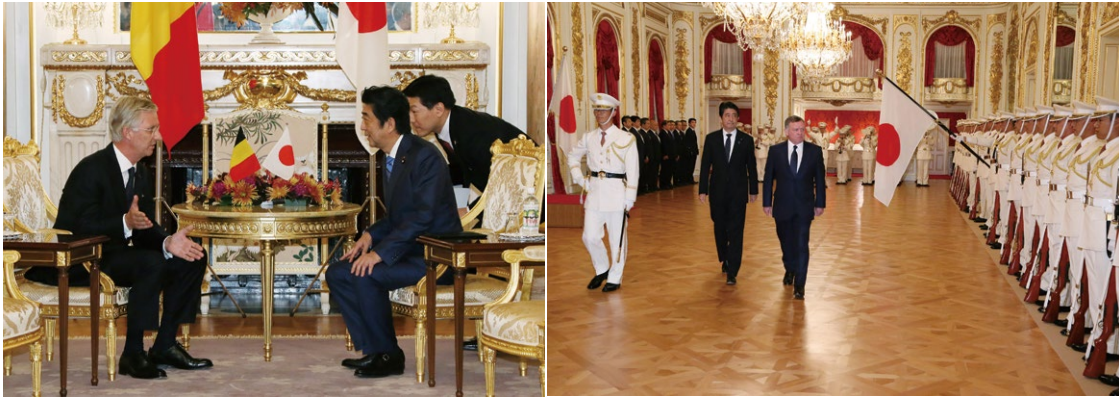
1 | 2

1. Mujin Inc. a mis au point un robot intelligent de la nouvelle génération destiné au contrôle, avec une équipe internationale d'ingénieurs en logiciel et en robotique. Le septième Japan Robot Award lui a été décerné en 2016 pour son Mujin Controller PickWorker. 2. Digital Grid Inc. produit de l'électricité à partir de panneaux solaires et exploite un système d'échanges électriques dans des secteurs de la Tanzanie non alimentés par le réseau. À l'heure actuelle, environ un million de personnes bénéficient des services de l'entreprise à travers ce système.

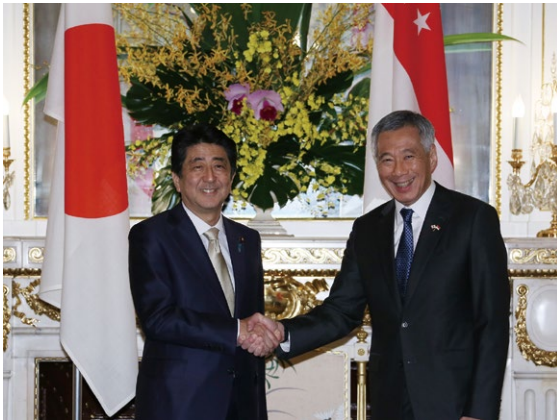


Tomotaka Goji

Directeur associé et président de l'Edge Capital Co., Ltd de l'Université de Tokyo (l'UTEC). Diplômé de la faculté de droit de l'Université de Tokyo en 1996. Est entré au ministère du Commerce international et de l'Industrie, où il a travaillé à l'élaboration des réglementations régissant les fonds de capital-risque. A obtenu en 2003 une maîtrise en administration des affaires à l'Institut des hautes études commerciales de l'Université Stanford. Cofondateur de l'UTEC en 2004.



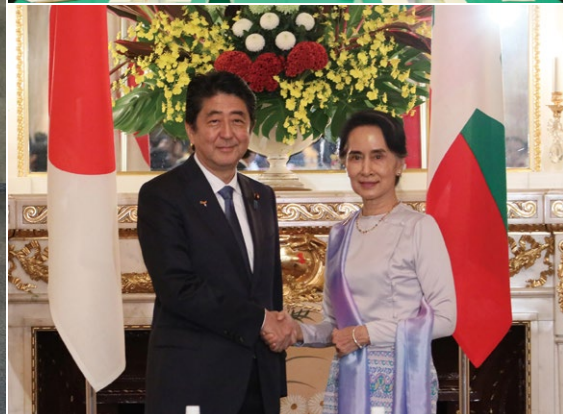
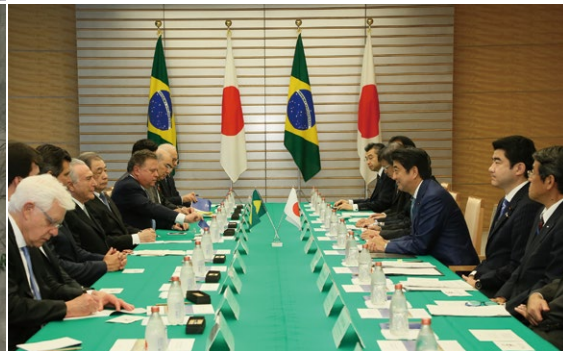
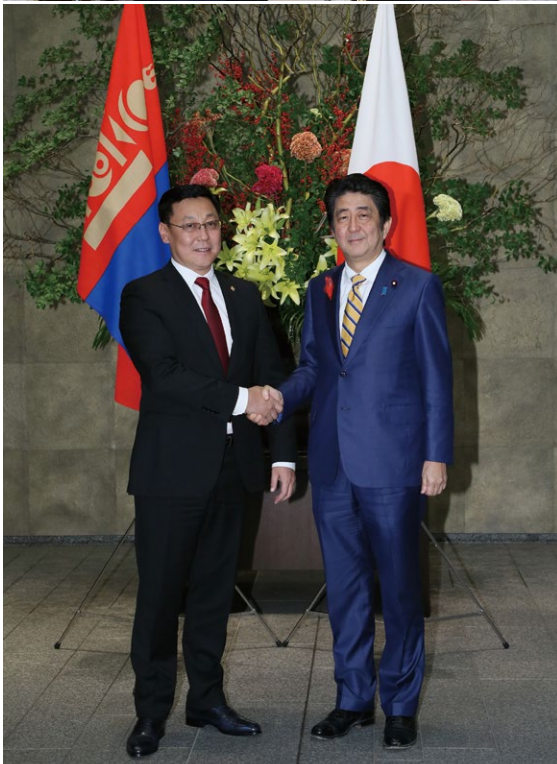
Les activités du Premier ministre



1	2
3	
4	5
	6

Le Premier ministre Shinzo Abe a reçu des chefs d'État et d'autres dirigeants du monde en visite au Japon dans le Bureau du Premier ministre et à la maison des hôtes d'État de Tokyo.

1. Avec le roi Philippe de Belgique (octobre 2016). 2. Avec Abdallah II, le roi de Jordanie (octobre 2016). 3. En compagnie de Lee Hsien Loong, Premier ministre de Singapour (septembre 2016). 4. Avec Jargaltulga Erdenebat, Premier ministre de la Mongolie (octobre 2016). 5. Avec Michel Temer, président du Brésil (octobre 2016). 6. En compagnie d'Aung San Suu Kyi, conseillère spéciale de l'État du Myanmar (novembre 2016).



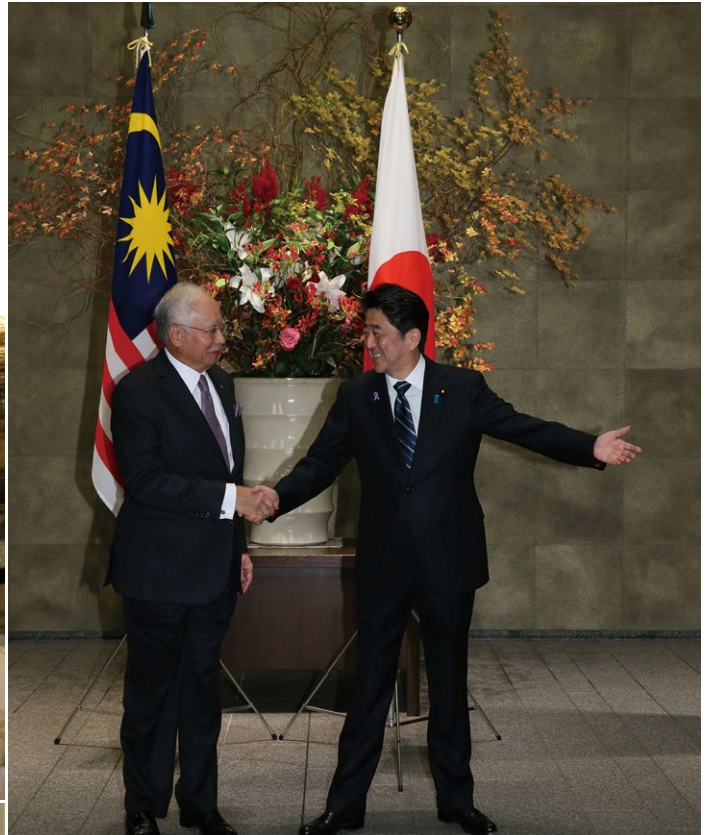


7	8
10	9
11	12

7. Rencontre avec Noursoultan Äbichouly Nazarbaiev, président du Kazakhstan, au Bureau du Premier ministre (novembre 2016). 8. À Kobe, avec Narendra Modi, Premier ministre de l'Inde, lors d'une tournée d'inspection du système de train à grande vitesse japonais, le Shinkansen (novembre 2016). 9. En compagnie de Najib Razak, Premier ministre de la Malaisie, au Bureau du Premier ministre (novembre 2016). 10. À New York, avec Donald Trump, président-élu des États-Unis (novembre 2016).

Le Premier ministre Shinzo Abe a rencontré les leaders de plusieurs pays à l'occasion de la réunion des dirigeants économiques de l'APEC de Lima, au Pérou (novembre 2016).

11. Avec Pedro Pablo Kuczynski, président du Pérou. 12. En compagnie de Juan Manuel Santos, président de la Colombie.



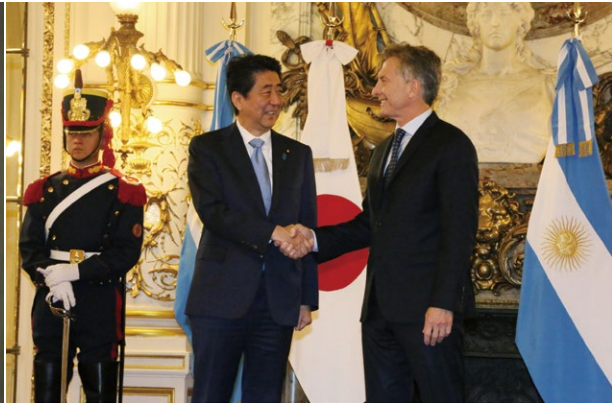
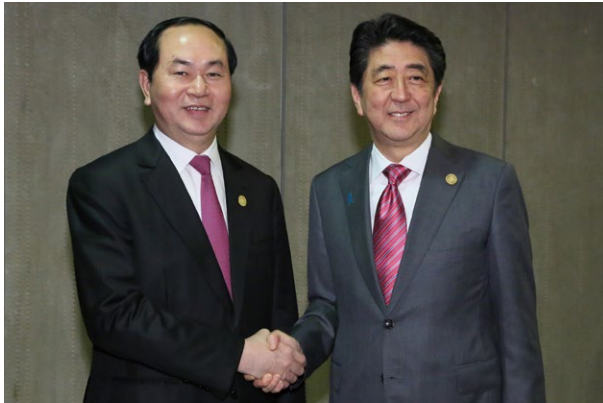


1	
2	3
4	5
6	7

À l'occasion de la réunion des dirigeants économiques de l'APEC de Lima, au Pérou, le Premier ministre Shinzo Abe a rencontré les leaders de différents États (novembre 2016).

1. Photo commémorative (pool photo). 2. Avec Tran Dai Quang, président du Vietnam.

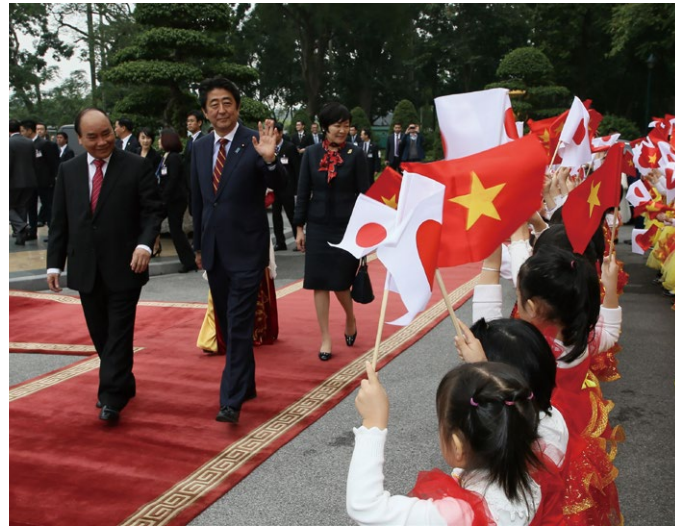
3. À Buenos Aires, en compagnie de Mauricio Macri, président de l'Argentine (novembre 2016). 4. Au Bureau du Premier ministre, en compagnie de Tony Tan Keng Yam, président de Singapour (décembre 2016). 5. Au Kodokan, l'Institut du judo de Tokyo, en compagnie de Vladimir Poutine, président de la Russie (décembre 2016). 6. Le Premier ministre accueilli par les étudiants de l'Université internationale de Mindanao (Mindanao Kokusai Daigaku), lors d'une visite aux Philippines (janvier 2017). 7. À Davao, dans la maison de Rodrigo Duterte, président des Philippines (janvier 2017).





8	9
	10
11	12

8. À Sydney, en compagnie de Malcolm Turnbull, Premier ministre de l'Australie (janvier 2017). 9. À Jakarta, avec Joko Widodo, président de l'Indonésie (janvier 2017). 10. À Hanoi, en compagnie de Nguyen Xuan Phuc, Premier ministre du Vietnam (janvier 2017). 11. Lors de la visite de courtoisie au Bureau du Premier ministre de l'astronaute Takuya Onishi, après son retour d'un long séjour dans la station spatiale internationale (décembre 2016). 12. Lors de la visite de courtoisie au Bureau du Premier ministre de représentants du Bateau pour les jeunes leaders du monde (SWYL) (janvier 2017).



Le pouvoir de la réconciliation

Extraits du discours prononcé par le Premier ministre Shinzo Abe
à Pearl Harbor, Hawaï, le 27 décembre 2016

Texte intégral [EN] : http://japan.kantei.go.jp/97_abe/statement/201612/1220678_11021.html

Monsieur le président Obama, Monsieur le commandant Harris, Mesdames et Messieurs et vous tous citoyens américains, c'est en tant que Premier ministre du Japon que je suis ici, à Pearl Harbor.

Derrière moi, saisissante forme blanche dressée sur l'azur, se détache le mémorial USS Arizona. En compagnie du président Obama, j'ai visité ce mémorial où reposent un grand nombre d'âmes.

Cet endroit m'a plongé dans un silence total. Y sont inscrits les noms des soldats tués. Des marins et des Marines originaires de Californie et de New York, du Michigan et du Texas et de tant d'autres lieux, servant dans l'armée pour remplir leur noble devoir de protection de la patrie qu'ils aimaient, ont perdu la vie ce jour-là au milieu du rugissement des flammes, quand un bombardement aérien a coupé en deux l'USS Arizona.

Soixante-quinze ans plus tard, l'USS Arizona, désormais au repos sur le fond de la mer, reste la dernière demeure d'un nombre considérable de marins et de Marines. Les sens éveillés et l'oreille tendue, derrière le chant de la brise et le murmure des vagues, je discerne presque leurs voix.

Chacun de ces soldats avait une mère et un père qui s'inquiétaient de sa sécurité. Beaucoup avaient des épouses et des compagnes qu'ils aimaient. Et nombreux sans doute étaient ceux qui avaient des enfants qu'ils auraient souhaité voir grandir. Tout ceci a été coupé court, et la contemplation de cette solennelle réalité me laisse sans voix.

« Reposez en paix, âmes précieuses de ceux qui sont morts à la guerre. » Submergé par ce sentiment, j'ai jeté au nom du peuple japonais des fleurs sur les eaux où reposent ces marins et ces Marines.

* * *

Monsieur le président Obama, hommes et femmes des États-Unis d'Amérique, hommes et femmes du monde entier, en tant que Premier ministre du Japon, je présente mes condoléances sincères et éternelles aux âmes des personnes qui ont perdu la vie ici, ainsi qu'aux esprits des femmes et des hommes courageux privés de leur vie par



une guerre qui a commencé à cet endroit précis, sans oublier les âmes des innombrables victimes innocentes de la guerre.

Nous ne devons jamais répéter les horreurs de la guerre. Tel est le serment solennel que nous, peuple du Japon, avons fait. Et depuis la guerre, nous avons façonné un pays libre et démocratique attaché à la primauté du droit et résolument fidèle à son engagement de ne plus jamais se livrer à la guerre. Nous, peuple du Japon, continuerons de maintenir cet inflexible principe, paisiblement fiers du chemin que nous avons suivi, en tant que nation éprise de paix, tout au long des 70 années écoulées depuis la fin de la guerre.

Aux âmes des soldats reposant pour l'éternité à bord de l'USS Arizona, au peuple américain et à tous les habitants du monde, je fais cet inébranlable serment en tant que Premier ministre du Japon.

* * *

Hier, à la base des Marines d'Hawaï de la baie de Kaneohe, j'ai visité le monument érigé à la mémoire d'un officier de la marine impériale japonaise. C'était un pilote d'avion de chasse, un commandant répondant au nom de Iida Fusata, dont l'appareil a été touché pendant l'attaque de Pearl Harbor et

qui, renonçant à rejoindre son porte-avions, est reparti au combat et y a laissé la vie.

Ce ne sont pas les Japonais qui ont érigé un mémorial sur le site où l'avion de chasse de Iida s'est écrasé, ce sont des soldats des États-Unis que son attaque avait visés. En témoignage de leur admiration pour la bravoure du pilote mort au combat, ils ont érigé cette stèle en pierre. Sur la stèle est inscrit le grade qu'il avait à l'époque, « lieutenant, marine impériale du Japon », ce qui témoigne du respect que leur inspirait un soldat mort pour sa patrie.

« Le brave respecte le brave », a écrit Ambrose Bierce dans un célèbre poème. Témoigner du respect pour un ennemi qu'il a combattu, s'efforcer de comprendre un ennemi qu'il a détesté – voilà où réside l'esprit de tolérance dont le peuple américain est imprégné.

Quand la guerre a pris fin et que le Japon était un pays en ruine et en cendre à perte de vue, affligé par une pauvreté abjecte, ce sont les États-Unis et leur peuple généreux qui nous ont approvisionnés en nourriture et en vêtements. C'est grâce au lait et aux gilets que nous ont envoyés les Américains que le peuple japonais a réussi à survivre et à marcher vers l'avenir. Et ce sont les États-Unis qui, après la guerre, ont ouvert au Japon le chemin du retour dans la communauté internationale.

Guidé par les États-Unis, le Japon, en tant que membre du monde libre, a pu jouir de la paix et de la prospérité. La bienveillance et l'assistance dont vous nous avez gratifiés, nous autres Japonais, l'ennemi que vous aviez combattu si féroce, ainsi que votre formidable esprit de tolérance, sont restés profondément gravés dans les cœurs et les esprits de nos grands-pères et de nos grands-mères. Nous non plus ne les avons pas oubliés. Et nos enfants et petits-enfants continueront de transmettre cette mémoire, sans jamais perdre de vue ce que vous avez fait pour nous.

Me reviennent à l'esprit ces mots gravés sur le mur du mémorial de Lincoln à Washington, que j'ai visité avec le président Obama : « Sans malveillance envers personne, pleins de charité pour tous [...] efforçons-nous de faire tout ce qui peut contribuer à l'avènement [...] d'une paix durable entre nous et avec tous les pays. » Ces mots sont du président Abraham Lincoln.

Au nom du peuple japonais, je veux, par la présente déclaration, exprimer une fois de plus ma sincère gratitude envers les États-Unis et le monde entier pour la tolérance accordée au Japon.

Il y a maintenant 75 ans qu'a eu lieu ce « Pearl Harbor ». Le Japon et les États-Unis, qui ont mené l'un contre l'autre une guerre qui restera dans les annales de l'histoire de l'humanité, sont désormais des alliés soudés par des liens d'une

profondeur et d'une solidité rarement observées au cours de l'histoire. Nous sommes des alliés bien décidés à relever ensemble, et aujourd'hui plus que jamais, les nombreux défis auxquels se trouve confrontée la planète. Cette « alliance de l'espoir » qui est la nôtre sera notre guide sur le chemin de l'avenir.

Ce qui nous a soudés ensemble n'est autre que le pouvoir de la réconciliation, rendu possible par l'esprit de tolérance. La cause que je veux plaider devant l'humanité entière, ici à Pearl Harbor, en compagnie du président Obama, est celle du pouvoir de la réconciliation. Jusqu'à aujourd'hui, les horreurs de la guerre n'ont pas été éradiquées de la surface du globe. Il n'y a pas de fin en vérité à la spirale de la haine qui engendre la haine. Dans le monde entier, le besoin de l'esprit de tolérance et du pouvoir de la réconciliation se fait sentir maintenant, et maintenant plus que jamais.

Le Japon et les États-Unis, qui ont non seulement éradiqué la haine mais encore cultivé l'amitié et la confiance fondées sur des valeurs partagées, prennent maintenant, et maintenant plus que jamais, l'initiative de proclamer à la face du monde l'importance de la tolérance et du pouvoir de la réconciliation. Voilà précisément pourquoi l'alliance entre le Japon et les États-Unis mérite d'être appelée « alliance de l'espoir ».

Pearl Harbor : c'est précisément cette belle anse, chatoyante comme un collier de perles, qui constitue un symbole de tolérance et de réconciliation. Je nourris le vœu que nos enfants japonais et, pour vous Monsieur le président Obama, vos enfants américains, ainsi en vérité que leurs enfants et petits-enfants, et les femmes et les hommes du monde entier, continuent de se souvenir de Pearl Harbor comme du symbole de la réconciliation.

Nous n'épargnerons aucun effort dans notre volonté de faire en sorte que ce souhait devienne réalité. Aux côtés du président Obama, j'en prends ici le ferme engagement.



Fukushima aujourd'hui



En vidéo [EN]
https://youtu.be/Hi_afnXdNHs

Démantèlement de la centrale nucléaire Fukushima Daiichi : des progrès réguliers

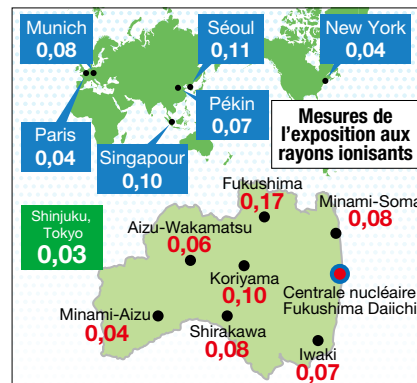
Le 11 mars 2011, la centrale nucléaire Fukushima Daiichi a été dévastée par le tsunami consécutif au séisme qui a frappé le nord-est du Japon. Le système de refroidissement de ses réacteurs a été endommagé, ce qui a provoqué une surchauffe du combustible et par voie de conséquence, une explosion d'hydrogène. Aujourd'hui, les réacteurs sont refroidis par injection constante d'eau et maintenus dans des conditions stables.

L'eau utilisée pour refroidir les réacteurs est purifiée et recyclée. Pour éviter toute pollution aquatique et les fuites d'eau contaminée, de multiples dispositions ont été prises, en particulier le pompage des eaux souterraines, la construction d'un mur étanche et le traitement de l'eau contaminée par un système d'élimination des substances radioactives. Des communiqués faisant le point sur l'application de ces mesures sont publiés en permanence au Japon et dans le reste du monde, notamment sous la forme de rapports soumis régulièrement à l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA).

À l'heure actuelle, quelque six mille travailleurs sont en train de procéder progressivement et en toute sécurité au démantèlement de la centrale nucléaire. Au départ, ils avaient besoin d'une tenue de protection, mais la qualité de l'environnement s'est améliorée et à présent, ils portent des uniformes ordinaires dans environ 90 % des zones de travail.



Grâce aux travaux de décontamination du site de la centrale nucléaire, les combinaisons intégrales et les masques de protection ne sont plus obligatoires sur 90 % du site.
 Photo : Tokyo Electric Power Company Holdings, Inc.

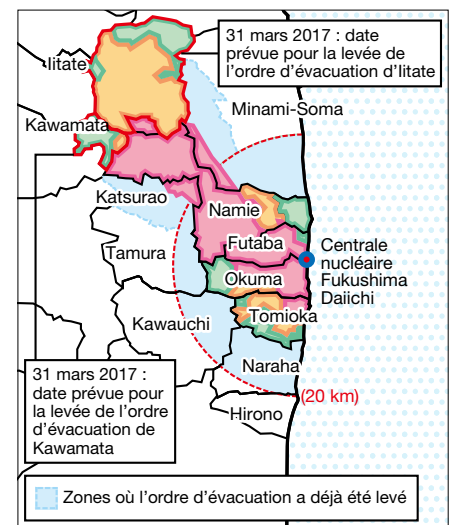


Unité : microsievert/heure (µSv/h)

Les mesures en dehors de l'Archipel ont été effectuées entre le 13 et le 15 juillet 2016. Celles concernant le Japon datent du 1^{er} décembre 2016.

Source : département de Fukushima, « Fukushima fukko no ayumi » (« Steps for Revitalization in Fukushima »), 18^e éd. Texte établi d'après « Basic Information on Radiation Risk » de l'Agence de la reconstruction du Japon, et des données provenant de l'Office national du tourisme japonais (JNTO), de l'Agence américaine pour la protection de l'environnement (EPA) et de l'Institut français de radioprotection et de sûreté nucléaire (IRSN).

Zones soumises à un ordre d'évacuation

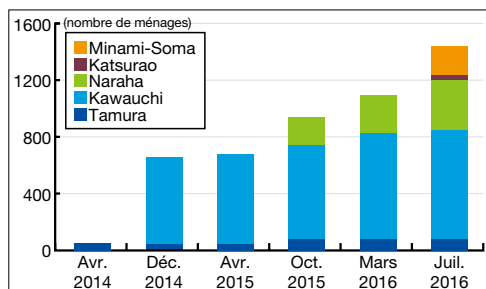


Le gouvernement japonais a pour objectif de lever l'ordre d'évacuation de certaines zones de Tomioka et Namie au printemps 2017.

Source : département de Fukushima, « Fukushima fukko no ayumi » (« Steps for Revitalization in Fukushima »), 18^e éd.

Accélération des mesures pour le retour des habitants

Après le séisme de 2011, le gouvernement japonais a ordonné l'évacuation de zones gravement affectées du département de Fukushima, dans l'intérêt de leurs habitants. Depuis, les travaux pour décontaminer les lieux et réinstaller entre autres l'électricité, le gaz et l'eau ont progressé. À l'heure actuelle, l'ordre d'évacuation est levé au cas par cas, là où les conditions requises sont remplies, ce qui permet aux personnes déplacées de revenir chez elles.



Nombre de ménages rentrés chez eux après la levée de l'ordre d'évacuation

Source : ministère de l'Economie, du Commerce et de l'Industrie, d'après des données collectées par les autorités locales.

Des dispositions très strictes pour assurer la sécurité alimentaire

Le département de Fukushima est l'une des toutes premières régions agricoles du Japon. Il est réputé pour ses délicieux produits, à commencer par les pêches et le riz pour lesquels il occupe respectivement la seconde et la quatrième position de l'Archipel en termes de volume récolté. Toutes les denrées agricoles de Fukushima font l'objet d'un contrôle approfondi en ce qui concerne les substances radioactives et pour être mises sur le marché, elles doivent répondre à des normes très strictes. Ce qui revient à dire qu'on peut les consommer en toute sécurité. La commission du *codex alimentarius* de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) et l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) ont fixé le seuil de la sécurité alimentaire à 1000 becquerels par kilogramme (Bq/kg). Mais le département de Fukushima a adopté des normes encore plus sévères avec 100 Bq/kg pour les produits alimentaires et 10 Bq/kg dans le cas de l'eau potable. Une attitude très appréciée par l'OMS et la FAO.

Type de produit	Limite (Bq/kg)	
	Japon	Codex*
Produits alimentaires	100	1000
Aliments pour nourrissons	100	1000
Lait	50	1000
Eau potable	10	1000

Les normes fixées par la Loi sur l'hygiène alimentaire du Japon en matière de présence de substances radioactives dans l'alimentation sont extrêmement sévères, y compris par rapport aux normes internationales.

*Normes alimentaires internationales

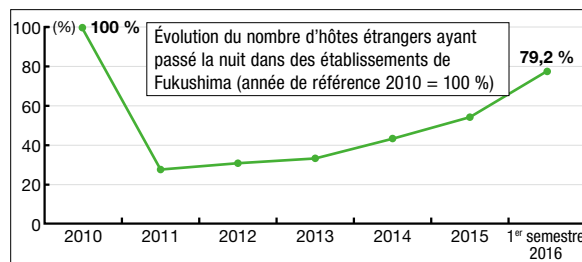
Un rétablissement rapide des infrastructures de transport

Les infrastructures de transport des zones touchées par la catastrophe de 2011 recommencent à fonctionner à un rythme rapide. Les grands axes nord-sud comme la route nationale n° 6 et l'autoroute Joban sont à nouveau entièrement ouverts à la circulation. Les services des chemins de fer ont déjà repris sur pratiquement toute la ligne JR Joban, où la situation devrait revenir à la normale dès mars 2020. Les trains ne désemplissent pas, comme auparavant, et un grand nombre de voyageurs étrangers viennent visiter Fukushima et ses nombreuses attractions touristiques.



Le 10 décembre 2016, le Premier ministre Shinzo Abe a assisté à une cérémonie marquant la réouverture d'une partie de la ligne JR Joban.

Source : Agence du tourisme du Japon « Étude statistique sur les voyages avec nuitée »
Note : les chiffres correspondent au nombre d'hôtes ayant séjourné dans des établissements disposant d'au moins dix employés.



Innover et créer de nouvelles industries pour l'avenir

Outre son action en faveur de la reconstruction, le gouvernement japonais est en train de mettre en œuvre un projet visant à faire de Fukushima une « côte de l'innovation » vouée à la création de nouvelles industries. Cette initiative a déjà commencé à porter ses fruits avec l'ouverture successive de plusieurs pôles de développement de technologies de pointe, dont la Zone d'expérimentation de robots de Fukushima Hama-Dori et le Centre de développement de systèmes de communication à distance pour les drones et d'autres types de robots. Un test effectué en janvier 2017 sur le littoral, dans une section de la Zone d'expérimentation de robots, s'est soldé par une première mondiale, avec le transport d'une charge dans les airs sur une longue distance par un drone entièrement autonome. Dans le même temps, une éolienne flottante, la plus puissante du monde, est en cours de construction au large de Fukushima.

Les habitants de Fukushima ont surmonté la catastrophe du 11 mars 2011 et ils se dirigent à grands pas vers l'avenir.



Une éolienne flottante de 7 MW a été installée au large de Fukushima grâce à un projet commandité par le ministère de l'Économie, du Commerce et de l'Industrie. Ses pales s'élèvent à une hauteur de 200 mètres au-dessus de l'océan.

Photo : Fukushima Offshore Wind Consortium

Les îles Senkaku :

trois idées fausses largement répandues

Depuis quelque temps, un bon nombre des récits qui circulent dans les médias sur les îles Senkaku semblent reposer sur des idées fausses, dont nous examinons ici quelques-unes parmi les plus répandues.

Première idée fausse : « Le Japon a pris les îles Senkaku à la Chine. »

Les commentaires des médias sur les îles Senkaku n'hésitent pas à affirmer, comme si cela allait de soi, que le Japon les a « prises » à la Chine à l'issue de la guerre sino-japonaise. Est-ce vrai ? Il y avait déjà des années que les pêcheurs et les marchands japonais exerçaient leurs activités sur les îles et dans leurs parages quand, en 1893, quelques-uns d'entre eux se sont échoués sur le littoral de la Chine (où régnait alors la dynastie Qing) et ont été interrogés par les autorités locales. Malgré cette augmentation des activités de ressortissants japonais sur les Senkaku, il n'existe aucun document suggérant que la Chine ait revendiqué la souveraineté sur ces îles à cette époque, y compris à l'occasion de l'épisode mentionné ci-dessus. Telle était la situation quand le Japon a incorporé les Senkaku dans le département d'Okinawa, en vertu d'une décision prise par le gouvernement en janvier 1895. Il ne s'agissait en aucune façon d'une « prise », et encore moins d'un « vol » aux dépens de la Chine. Ceci étant, il est tout naturel que les îles n'aient pas été mentionnées dans les négociations ayant abouti au traité de paix de 1895, qui a mis fin à la guerre sino-japonaise de 1894-1895. On notera pour commencer qu'un rapport sur le Japon intitulé *You li Riben tu jing* (Cartes, chiffres et représentation du Japon fondés sur une recherche sur le terrain), remis en 1889 au gouvernement Qing par l'un de ses experts, répertoriait explicitement les Senkaku dans la liste des territoires japonais. L'auteur de la préface de ce rapport n'est autre que Li Hongzhang, l'éminent homme d'État qui allait peu après représenter la Chine aux négociations de paix d'avril 1895. On voit donc qu'il est tout simplement impensable que le gouvernement Qing ait considéré que les Senkaku lui avaient été « prises ».

Deuxième idée fausse : « Le Japon est en train de bouleverser l'ordre mis en place à l'issue de la Seconde Guerre mondiale. »

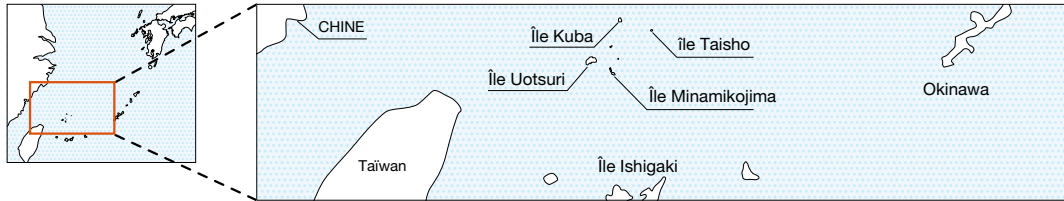
Selon une autre allégation qui revient épisodiquement dans les récits sur les îles Senkaku, le Japon chercherait à renverser

l'ordre international mis en place après la Seconde Guerre mondiale. C'est aussi une erreur. Il suffit d'examiner la façon dont le territoire japonais a été défini par le Traité de paix de San Francisco, qui constitue le fondement même de l'« ordre de l'après-guerre » en Asie de l'Est. Par ce traité, le Japon renonçait à une partie de ses territoires d'avant-guerre, dont Taïwan et la péninsule coréenne. Il en découle que les zones auxquelles le Japon ne renonçait pas étaient assimilées *de facto* par le traité au territoire japonais. C'est à cette catégorie qu'appartenaient les Senkaku. Le traité stipulait en outre qu'Okinawa, partie intégrante du territoire laissé au Japon, était placée sous la tutelle des États-Unis ; or Okinawa, défini par ses coordonnées géographiques exprimées en termes de longitude et de latitude, incluait incontestablement les Senkaku. Il est donc tout naturel qu'en 1972, quand les États-Unis ont restitué Okinawa au Japon, l'archipel des Senkaku ait été inclus dans cette restitution. Il n'y a rien de surprenant non plus dans le fait que deux des îles de l'archipel continuent d'être désignées par les gouvernements américain et japonais comme zones de test de tir et de bombardement pour les forces américaines stationnées au Japon.

C'est en 1971, après que l'éventualité de la présence de gisements de pétrole dans la région eut été évoquée, que la Chine a commencé à remettre en question cet « ordre de l'après-guerre » en revendiquant la souveraineté sur les Senkaku. Le Japon, en ce qui le concerne, a respecté la Charte des Nations unies et continué d'adhérer à l'« ordre de l'après-guerre » en tant que nation éprise de paix n'ayant jamais tiré un seul coup de feu contre un autre pays tout au long de l'après-guerre et en tant que démocratie imprégnée de valeurs universelles telles que la primauté du droit et le respect des droits de l'homme.

On entend souvent dire que les Senkaku ont été « rendues » à la Chine en 1943, au titre de la Déclaration du Caire, mais il s'agit là aussi d'une erreur. Il est bien évident que la délimitation des territoires des pays n'est pas du ressort des documents de nature purement politique comme la Déclaration du Caire. Seuls des moyens juridiques fondés sur des accords internationaux tels que le Traité de paix de San Francisco ont cette compétence. D'ailleurs, on ne trouve pas la moindre phrase dans la Déclaration du Caire qui suggère que les îles Senkaku, qui en premier lieu n'ont pas été « prises » à la Chine, aient en aucune manière à être « rendues ». Si les îles devaient être « rendues » au titre de cette déclaration, comment

Un aperçu des îles Senkaku



(photo : © ministère de la Défense)



Île Kuba



Île Uotsuri



Île Minamikojima



Île Taisho

La vie et l'activité économique sur les îles Senkaku



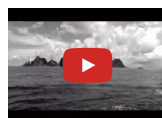
1

2 | 3

1. Séchage de la bonite sur l'île Uotsuri. (photo : Hanako Koga/© Asahi Shimbun)

2. Habitants de l'île Uotsuri à l'ère Meiji (1868-1912). (photo : Hanako Koga/© Asahi Shimbun)

3. Usine de séchage de la bonite et maisons d'habitants de l'île Uotsuri. Un navire de commerce mouillé à proximité du rivage et le drapeau japonais flotte sur l'île. (photo : Hanako Koga/© Asahi Shimbun)



Les îles
Senkaku

<https://www.youtube.com/watch?v=HbkTrhFOdFM>

expliquer qu'aucun pays n'ait revendiqué la souveraineté sur elles entre 1945 et 1971 ? Cette absence de revendication montre clairement que les îles Senkaku sont un territoire japonais, reconnu comme tel par l'« ordre de l'après-guerre ».

Troisième idée fautive : « Le Japon a unilatéralement aggravé les tensions en dérogeant au statu quo. »

En 2012, le gouvernement japonais a fait l'acquisition d'une partie des Senkaku, jusque-là propriété privée, qui comprenait notamment l'île Uotsuri, la plus grande de l'archipel. Des voix se sont élevées pour dire que, par cette opération, le Japon avait unilatéralement modifié le statu quo quant à la propriété des Senkaku, et par la même occasion aggravé les tensions. Cet argument non plus ne résiste pas à l'examen.

Pour commencer, des titres de propriété sur des parcelles des Senkaku avaient déjà changé de mains dans le passé, que ce soit à l'occasion de transactions entre l'État et des propriétaires privés ou entre propriétaires privés. Les îles acquises par l'État en 2012 lui avaient appartenu auparavant. Que la propriété des terres soit publique ou privée ne change rien au fait que les Senkaku sont un territoire japonais sous le contrôle effectif du Japon.

Ensuite, c'est la Chine qui a unilatéralement aggravé les tensions à propos des îles Senkaku, et ce bien avant 2012. En 1992, par exemple, la Chine a soudain répertorié l'archipel en tant que territoire chinois dans la loi sur ses eaux territoriales et, à partir de 2008, elle a envoyé à plusieurs reprises des vaisseaux officiels dans les parages des îles et fait des incursions dans les eaux territoriales japonaises. Ce comportement entre en contradiction avec l'affirmation de Pékin selon laquelle le Japon et la Chine s'étaient mis d'accord dans les années 1970 pour classer le dossier relatif à la possession des Senkaku. Bien entendu, un tel accord n'a jamais existé. À travers ce genre de tentatives en vue de modifier le statu quo par la force ou la coercition, Pékin continue en fait d'aggraver les tensions dans ce secteur. En 2013, la Chine a pris des initiatives dangereuses, qui ont exacerbé les tensions et auraient pu s'avérer lourdes de conséquences, par exemple en braquant un radar de tir sur un navire des forces maritimes japonaises d'autodéfense, en instaurant soudain une zone d'identification de défense aérienne (ADIZ) en mer de Chine orientale et en imposant

unilatéralement des règles contraignantes pour cet espace aérien. Face à ces agissements, le Japon a fait montre de constance dans son refus d'aggraver les tensions et a toujours réagi de façon à protéger l'ordre international basé sur la primauté du droit. Dans le même temps, le Japon continue de lancer des appels au dialogue avec la Chine, qui est son premier partenaire commercial, un ami de longue date et son associé dans le cadre d'une relation bilatérale particulièrement importante.

L'histoire des Senkaku est celle d'un archipel peuplé de gens débordant de vitalité et de bonne volonté.

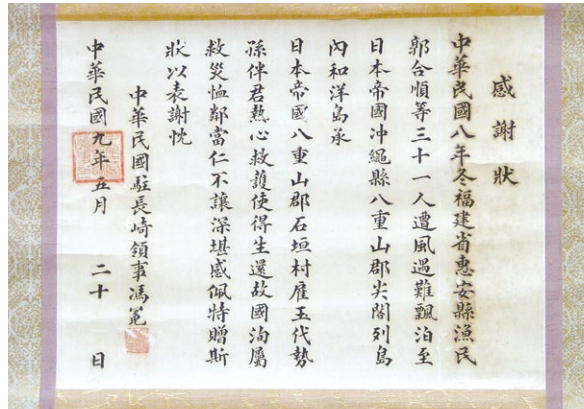
Depuis quelques années, le nom « Senkaku » est devenu familier à beaucoup de gens de tous les pays du monde. Mais moins connu est le fait que ces îles ont une riche histoire en tant que territoire peuplé de Japonais débordant de gentillesse et de vitalité. Elles sont habitées depuis 1895, année de leur intégration au département d'Okinawa, et la population a dépassé les 200 habitants à son point culminant, tandis que tout un éventail d'activités économiques y prenaient leur essor avec l'accord du gouvernement. La principale industrie était celle de la bonite, pêchée dans les eaux littorales avant d'être transformée en *katsuo-bushi*, la bonite séchée utilisée dans la préparation du bouillon de poisson *dashi*. C'est au *dashi* que bien des plats japonais doivent leur saveur délicieuse, et la qualité du *katsuo-bushi* des îles Senkaku leur a valu une médaille d'argent dans un concours à l'échelle nationale. Les îles fournissaient aussi aux pays occidentaux de petits oiseaux empaillés utilisés à l'époque pour décorer les chapeaux des dames, ainsi que des plumes d'albatros, très appréciées en tant que matériau de remplissage des édredons.

En 1920, après qu'un groupe de pêcheurs chinois échoué sur les îles eut été secouru par la population, le consul de la république de Chine dans le département de Nagasaki envoya une lettre de remerciement à chacun des habitants des Senkaku et à d'autres habitants d'Okinawa ayant participé au sauvetage. Ces lettres, qui reconnaissent explicitement l'appartenance des îles Senkaku au département d'Okinawa, montrent bien que les Japonais résidant sur les îles ont contribué à l'amitié entre le Japon et la Chine.

Le jour viendra où les îles Senkaku seront connues dans le monde entier pour ce qui constitue leur véritable charme.

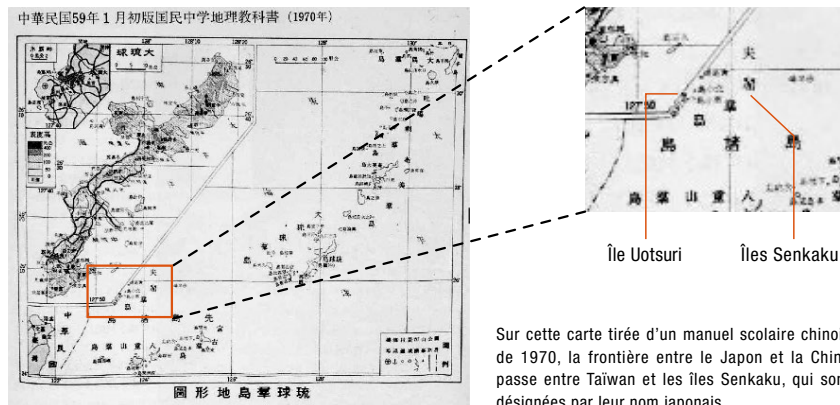
Un aperçu des îles Senkaku

La vie et l'activité économique sur les îles Senkaku

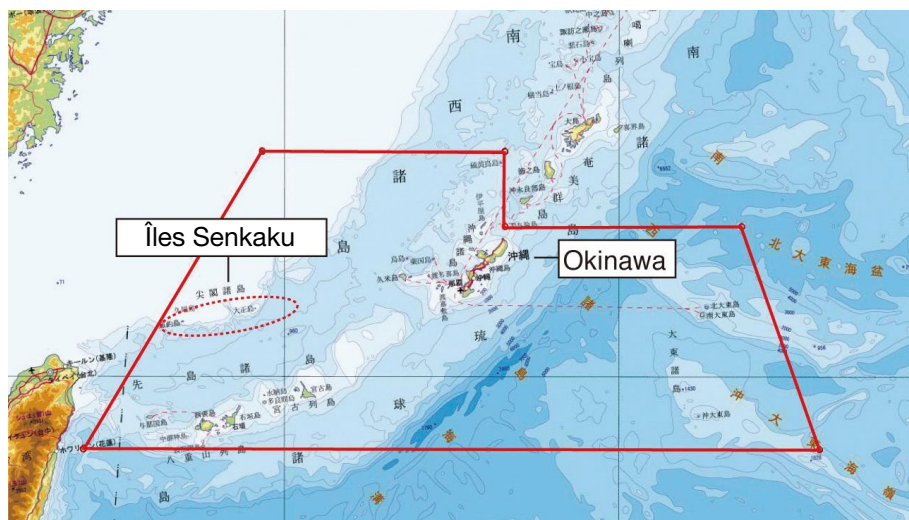


Lettre écrite par le consul chinois en 1920 en remerciement pour le sauvetage de 31 pêcheurs échoués sur le rivage des « îles Senkaku, district de Yaeyama, département d'Okinawa, empire du Japon ».
(photo : Musée Yaeyama)

L'« ordre après la Seconde Guerre mondiale »



Sur cette carte tirée d'un manuel scolaire chinois de 1970, la frontière entre le Japon et la Chine passe entre Taïwan et les îles Senkaku, qui sont désignées par leur nom japonais.



Les droits d'administration de toutes les îles de l'espace délimité par un trait rouge sur cette carte ont été rendus au Japon en 1972, conformément à l'Accord sur la restitution d'Okinawa. Les îles Senkaku font partie de cette zone.

Pour une société dans laquelle les femmes brillent

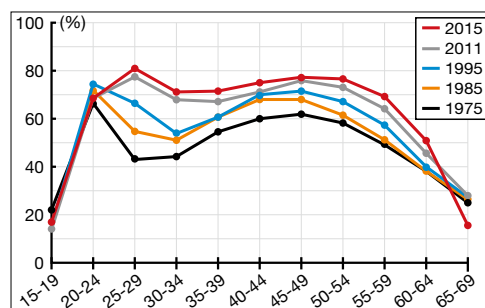
Un programme intensif pour aider les femmes à briser le « plafond de verre »

Dans le cadre de sa politique en faveur de l'innovation et de l'augmentation de la productivité par la diversité, le gouvernement japonais a pris plusieurs initiatives pour accroître la proportion féminine de la population active. De ce fait, la condition des femmes de l'Archipel – traditionnellement considéré comme un pays dominé par les hommes – a fait des progrès en termes de promotion sociale. D'après l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), le taux d'activité des femmes de 25 à 64 ans du Japon (71,1 %) a dépassé celui des États-Unis (69,9 %). Mais le « plafond de verre » qui empêche les Japonaises d'accéder à des postes de direction continue à constituer un problème, comme dans bien d'autres pays.

Pour faire face à cette situation, les autorités japonaises sont en train de prendre des mesures afin d'augmenter le nombre de femmes occupant un poste de cadre supérieur. Le gouvernement s'est associé au secteur privé en vue de former les futures dirigeantes de l'Archipel. Un Programme d'action pour les cadres au féminin a ainsi été organisé en janvier 2017 par des professeurs de l'école de management Harvard Business School (HBS). Les participantes occupaient des postes clé de cadre dans des entreprises désireuses de contribuer activement à la promotion sociale des femmes. Elles ont reçu une formation sur la réflexion stratégique et la prise de décision, compétences incontournables pour les cadres, et participé à des groupes de discussion qui leur ont permis de nouer des liens personnels entre elles.

Miki Kotani a été l'une des bénéficiaires de ce programme. Elle occupe un poste de direction chez Sekisui House, un des plus importants constructeurs de logements de l'Archipel. Au Japon, la plupart des employés de ce secteur sont des hommes. « Quand j'ai été embauchée, il y a 29 ans, la grande majorité des cadres étaient de sexe masculin. » Miki Kotani s'est efforcée de briser le « plafond de verre » en encourageant les

Taux d'activité des femmes japonaises par tranche d'âge



Évolution du taux d'activité des Japonaises : jusqu'en 1995, il était particulièrement faible chez les femmes de 25 à 39 ans, avec une courbe en forme de M. Mais depuis 2011, l'infléchissement de la courbe est nettement moins prononcé.

Source : ministère des Affaires intérieures et des Communications

femmes occupant des postes de direction par diverses initiatives dont la création de programmes de formation interne et de mesures d'aide pour promouvoir leur participation active, ainsi que l'amélioration des systèmes de récompense. Elle s'attend à ce que « l'interaction et la collaboration entre les cadres féminins de haut niveau du programme HBS entraînent des changements dans le rôle social des Japonaises ».

Miki Kotani souhaite vivement l'avènement d'une société où la participation des femmes ira encore plus loin. « J'ai travaillé pendant de nombreuses années à la mise au point de techniques pour le bâtiment et je trouve que, d'une certaine façon, la réforme des entreprises est comparable à une activité de développement. J'aimerais utiliser ce que j'ai appris grâce au programme HBS pour élaborer de nouvelles mesures permettant aux femmes de s'impliquer davantage dans la société. » Miki Kotani regarde résolument vers l'avenir, un avenir où les participantes au programme HBS serviront de modèle à toutes les Japonaises.



Miki Kotani

A étudié l'architecture dans une université publique japonaise et obtenu un diplôme d'architecte de première classe ainsi que diverses autres qualifications dans le bâtiment et l'immobilier. Est entrée chez Sekisui House en 1988. A d'abord travaillé en tant que spécialiste des activités de design résidentiel et du développement de logements économes en énergie. Assume depuis avril 2014 la direction du bureau pour la promotion de la diversité et de l'intégration de Sekisui House.

Miki Kotani en train d'animer un cours – qu'elle a mis au point et dispense elle-même – avec des étudiantes inscrites à l'université féminine de Sekisui House, qui prépare des candidates à des postes de direction.



Le Programme d'action pour les cadres au féminin

Au milieu du mois de janvier dernier, 66 Japonaises occupant des postes de haut niveau dans des entreprises de l'Archipel de tout premier plan ont participé à un Programme d'action pour les cadres au féminin. L'idée de cette formation intensive de cinq jours, qui s'est déroulée à Tokyo, remonte à la visite effectuée à la fin du mois d'avril 2015 par le Premier ministre japonais à la Harvard Business School (HBS). Shinzo Abe a en effet rencontré Michael Porter, professeur de stratégie d'entreprise, et Nitin Nohria, le doyen de l'établissement. Au cours de leurs discussions, ils ont envisagé une collaboration de la HBS et du Bureau du Premier ministre en vue de favoriser l'accès des femmes japonaises aux postes d'encadrement.

Les participantes, qui étaient toutes hébergées dans un hôtel situé à proximité du lieu où se déroulait le programme, ont passé cinq jours entiers à se former non seulement auprès des professeurs Joseph Badaracco, David Moss et Hirotaka Takeuchi, mais aussi entre elles par le biais d'études de cas. Cette méthode montre dans le détail comment des dirigeants ont piloté leur entreprise à travers des périodes difficiles, et comment ils ont abordé des problèmes stratégiques majeurs où l'imprévu, la restructuration, le déséquilibre et l'innovation jouaient un rôle crucial.

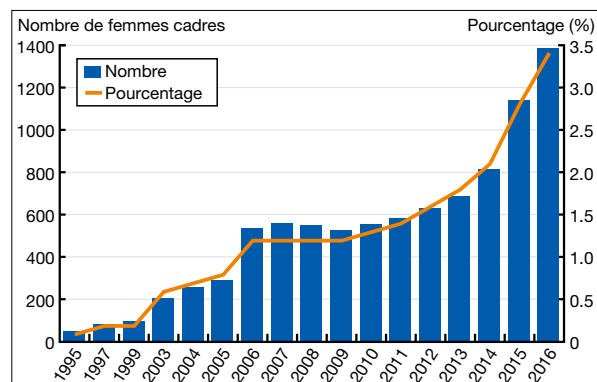
Le Programme d'action pour les cadres au féminin a été une réussite à trois égards. D'abord, il a préparé les participantes au rôle de dirigeant en leur apprenant à penser en termes de stratégie, à se comporter en leader, et à évaluer la conjoncture macroéconomique globale. Ensuite, il leur a permis de créer un réseau personnel durable au travers d'intenses discussions. Enfin, il les a motivées grâce au discours prononcé par le Premier ministre Shinzo Abe lors de la réception finale, un signe d'encouragement du gouvernement pour leur future carrière. Soixante entreprises ont fait participer des cadres féminins au programme HBS, il faut donc s'attendre à bientôt voir des femmes siéger dans le conseil d'administration de chacune d'entre elles.



Hirotaka Takeuchi

Professeur du département stratégie de la Harvard Business School, spécialiste de la stratégie concurrentielle, de la gestion des connaissances et du marketing.

Proportion des femmes cadres dans les sociétés japonaises cotées en Bourse



Source : *Yakuin shikiho*, une enquête sur les entreprises cotées en Bourse effectuée chaque année au mois de juillet par Toyo Keizai Inc.

Les trois grands thèmes du Programme

Les stratégies concurrentielles (Hirotaka Takeuchi)

Apprendre à élaborer et appliquer une stratégie concurrentielle en discutant d'une stratégie centrée sur les personnes comme la gestion des ressources humaines.

La direction (Joseph Badaracco)

Apprendre comment la direction générale doit piloter une entreprise en discutant d'un cas réel.

L'environnement macroéconomique (David Moss)

Apprendre par le débat les méthodes d'analyse des économies de divers pays, les mécanismes responsables des crises financières et l'impact des politiques gouvernementales sur les économies.



1 | 2 | 3

1. Le cours de Joseph Badaracco. Les soixante-six participantes, venues de tout le Japon, ont pris part à des débats animés. 2. On a tout lieu d'espérer que certaines d'entre elles s'affirmeront comme de nouveaux leaders appelés à servir de modèle aux jeunes générations. 3. Le Premier ministre Shinzo Abe a prononcé un discours lors de la cérémonie de clôture du programme. Il a dit qu'il souhaitait mettre en place une société où les femmes prennent une part active, un but qui est le sien depuis son arrivée au pouvoir.

Les cellules souches pluripotentes induites accélèrent les progrès de la médecine

La médecine régénérative utilise la transplantation de cellules ou de tissus pour améliorer le fonctionnement d'organes ou de tissus perdus ou en état de dysfonctionnement. Les cellules souches pluripotentes induites (iPS), qui ont la capacité de se transformer, ou de se différencier, en diverses cellules à l'intérieur du corps, constituent un élément essentiel de ce processus. Le professeur Shinya Yamanaka, qui a été l'un des premiers à annoncer la génération de cellules de ce type en 2006, a reçu en 2012 le prix Nobel de physiologie ou médecine pour cette réussite. Depuis lors, il continue de se consacrer au développement et à la diffusion de la recherche en médecine régénérative et à la découverte de médicaments à base de cellules iPS, dans l'objectif de réduire les risques, le temps nécessaire à la production et les coûts associés à ces cellules.

Le professeur Yamanaka dirige le Centre pour la recherche sur les cellules iPS et leur application (CiRA), situé à l'Université de Kyoto. Fondé en 2010, cet institut de recherche a été le premier au monde à se spécialiser dans les cellules iPS. Il se distingue par le mode de fonctionnement ouvert de son laboratoire, le dynamisme de ses activités de collecte de fonds et son équipe de plus de 200 chercheurs, étudiants diplômés et techniciens. Comme l'explique le professeur Yamanaka : « La recherche sur les applications des cellules iPS en médecine régénérative et la fabrication de médicaments exigent des longueurs de temps qui se mesurent en décennies. L'une de mes tâches ici consiste à mettre en place un dispositif qui garantira à long terme la stabilité du fonctionnement du CiRA, ainsi qu'un environnement permettant aux chercheurs de se concentrer pleinement sur leurs travaux. »

Le CiRA mène actuellement un projet en vue de constituer une réserve de cellules iPS destinées à la médecine régénérative. Elles sont générées à partir de cellules sanguines provenant de donateurs bénévoles dont les cellules appartiennent à un type peu susceptible de provoquer un rejet lors d'une transplantation. Les cellules iPS sont stockées et distribuées aux instituts de recherche et aux sociétés qui en ont besoin pour la médecine régénérative et la recherche en ce domaine. Le professeur Yamanaka accorde beaucoup d'importance à ce projet : « La médecine régénérative qui utilise des cellules iPS provenant de cellules appartenant au patient a des exigences énormes en termes de temps et de coût, mais notre dispositif apporte des gains substantiels dans ces deux domaines. Si d'autres instituts ont recours à des cellules iPS dont la qualité est garantie par le CiRA, la possibilité d'une application clinique plus rapide et moins

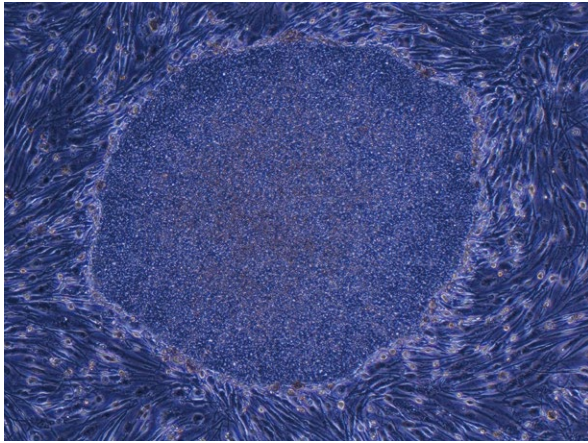


Le professeur Yamanaka a reçu le prix Nobel de physiologie ou médecine en 2012, six ans après avoir annoncé la génération de cellules iPS. La rapidité inhabituelle de cette consécration témoigne de l'impact des cellules iPS et des espoirs qu'elles suscitent.

chère va elle aussi augmenter. Ce type de dispositif est essentiel à l'industrialisation de la médecine régénérative à base de cellules iPS. »

Aujourd'hui, la médecine régénérative utilisant les cellules iPS gagne du terrain dans le monde entier, et le Japon se situe à l'avant-garde dans ce domaine. Une étape cruciale a été franchie en 2014 avec la transplantation de cellules épithéliales du pigment rétinien provenant de cellules iPS, effectuée par chirurgie sur un patient affecté d'une dégénérescence maculaire liée à l'âge, une maladie de l'œil aujourd'hui incurable. Le Japon s'approche aussi du stade de l'application clinique pour d'autres maladies, telles que la maladie de Parkinson et les lésions de la moelle épinière.

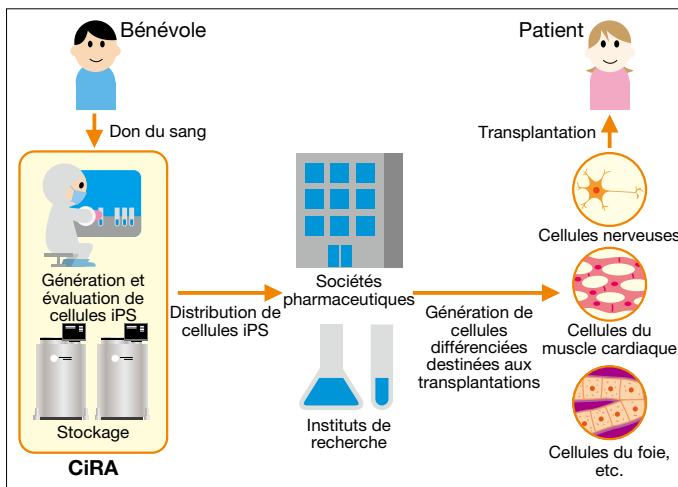
La recherche fondamentale est un domaine où le Japon a de remarquables succès à son actif, et la cadence de ses avancées est aussi en train de s'accélérer dans le champ de la recherche appliquée. Cette combinaison de recherche fondamentale et appliquée constitue un moteur puissant de l'élan vers l'industrialisation de la médecine régénérative. « Le développement de traitements et de médicaments peu coûteux faisant appel aux cellules iPS », déclare le professeur Yamanaka, « suscite de grandes attentes à l'échelle mondiale, et le Japon est certainement à même d'y contribuer. Nous avons l'intention de progresser avec constance dans la mise en place d'une médecine régénérative et d'une production de médicaments qui donneront de l'espoir aux personnes affectées de maladies incurables. » La technologie japonaise des cellules iPS a un effet d'accélération sur ces progrès de la médecine.



	Cellules souches pluri-potentes induites (iPS)	Cellules souches embryonnaires (ES)
Méthode de génération	À partir de cellules somatiques telles que les cellules de la peau et du sang	À partir d'embryons peu après la fécondation
Avantages	<ul style="list-style-type: none"> • Possibilité de transformation en diverses cellules dans le corps • Possibilité de prolifération sans limite • Absence de rejet immunitaire (en cas de transplantation autologue de cellules iPS-cellules somatiques dérivées) 	<ul style="list-style-type: none"> • Possibilité de transformation en diverses cellules dans le corps • Possibilité de prolifération indéfinie
Inconvénients	<ul style="list-style-type: none"> • Variabilité de la qualité 	<ul style="list-style-type: none"> • Problème éthique soulevé par l'utilisation des embryons humains



1. Les cellules iPS sont des cellules souches générées par la reprogrammation de cellules somatiques telles que les cellules de la peau et du sang, accompagnée de l'introduction d'un petit nombre d'autres facteurs. Les cellules souches ont la capacité de se transformer, ou de se différencier, en diverses cellules à l'intérieur du corps et de proliférer indéfiniment (photo : professeur Yamanaka, Université de Kyoto). 2. Les locaux du CiRA à l'Université de Kyoto. 3. Les cellules iPS comme les cellules ES ont la capacité de se transformer, ou de se différencier, en diverses cellules à l'intérieur du corps et de proliférer indéfiniment. La recherche en vue de remédier aux problèmes auxquels se heurtent les cellules iPS, tels que les variations de qualité, progresse régulièrement.



Dans le projet de réserve de cellules iPS pour la médecine régénérative, le sang provient de dons effectués par des donneurs en bonne santé, dotés d'un type d'antigènes des leucocytes humains (HLA) censés présenter peu de risques de rejet immunitaire. Avant d'être cryoconservées, les cellules iPS de qualité clinique sont générées et évaluées au CiRA, dans l'enceinte du Centre pour la thérapie par les cellules iPS (FIT, de l'anglais Facility for iPS Cell Therapy). La distribution à d'autres instituts et sociétés de recherche a d'ores et déjà commencé, et le FIT a l'intention de constituer une réserve de cellules iPS dont l'essentiel de la population japonaise pourra profiter dès la fin de l'exercice budgétaire 2022.

Shinya Yamanaka

Né en 1962 dans le département d'Osaka. Diplômé de la faculté de médecine de l'Université de Kobe en 1987, il a obtenu en 1993 un doctorat de l'Institut des hautes études en médecine de l'Université de la ville d'Osaka. Après avoir occupé des fonctions postdoctorales aux Instituts Gladstone et enseigné au Collège doctoral de sciences et techniques de Nara, il est devenu professeur à l'Université de Kyoto en 2004. Nommé directeur du Centre pour la recherche sur les cellules iPS et leur application (CiRA) en 2010, il a reçu le prix Nobel de physiologie ou médecine en 2012.



Comment les efforts d'une Japonaise pour ouvrir des écoles en Afrique portent leurs fruits

Cela fait 10 ans que Sayaka Kuriyama exerce ses activités en Afrique. Au Mozambique et au Malawi, elle a créé des écoles pour les orphelins et les enfants n'ayant pas la possibilité de recevoir une éducation en raison de problèmes d'ordre familial, notamment la pauvreté ou l'état de santé de leurs parents.

Mais quand elle avait 20 ans, cette Japonaise était employée dans une célèbre boutique de vêtements pour les jeunes de Shibuya, le quartier de Tokyo à la pointe de la mode au Japon. Elle raconte qu'à l'époque, elle passait ses nuits à faire la fête sans jamais penser au lendemain. Jusqu'au jour – elle avait alors 25 ans –, où une amie très proche d'elle depuis 14 ans est morte d'un cancer du sein. Cette perte cruelle a amené la jeune femme à réfléchir sur le sens de sa vie et à commencer à chercher ce qu'elle pouvait faire pour aider les autres.

Sayaka Kuriyama a travaillé en tant que bénévole dans des hôpitaux en Inde et en Afrique, en s'efforçant de réconforter les malades. Ce faisant, elle a ressenti un besoin de plus en plus grand de prendre part à des activités d'aide à l'étranger. Elle s'est rendue dans une ville du Mozambique dont une grande partie de la population était affectée par la misère et la maladie et c'est là qu'en 2009, elle a fondé Achante Mama, un organisme de bienfaisance. Elle a commencé par ouvrir une école pour apprendre comment se soigner aux femmes des milieux défavorisés. Mais Sayaka Kuriyama n'a pas tardé à réaliser que si les connaissances en matière de soins médicaux sont indispensables, il est encore plus important de donner aux jeunes enfants l'occasion de s'initier à la lecture et à l'écriture. Elle a donc organisé une classe. « L'école a eu dès lors un double objectif. Le premier était d'expliquer aux gens les causes des maladies et ce que l'on peut faire pour les combattre, parce qu'ils n'ont pas l'habitude d'aller à l'hôpital quand ils sont malades. Et le second, de donner une éducation de base aux enfants qui ne peuvent pas être scolarisés du fait, par exemple, qu'ils n'ont pas de papiers. »

La jeune Japonaise a eu beaucoup de mal à gérer toute seule une école dans un pays étranger dont elle ne connaissait pas bien la langue. Mais elle n'a pas hésité à se rendre chez les gens en faisant du porte-à-porte dans les quartiers pauvres et à inviter les femmes malades et les enfants qui ne pouvaient pas aller à l'école à se rendre à Achante Mama. Cette structure, d'abord destinée aux femmes, est devenue un espace d'apprentissage précieux pour les enfants et à l'heure actuelle, elle est aussi le lieu de travail d'Africaines des environs. Depuis, Sayaka Kuriyama a créé deux autres écoles dont l'une se trouve au Mozambique et l'autre au Malawi. Ces trois établissements accueillent au total 510 élèves.

Les Japonais ont eu connaissance des activités de Sayaka Kuriyama par le biais de l'Internet et des livres qu'elle a écrits. Ses efforts en faveur des femmes et des enfants africains ont suscité une grande vague de solidarité tant et si bien qu'à l'heure actuelle, la quasi-totalité des fonds nécessaires pour faire fonctionner Achante Mama provient d'entreprises et de particuliers japonais. Sayaka Kuriyama précise que ses écoles reçoivent aussi des cahiers et des crayons de l'Archipel qui sont d'un grand secours. « Les huit années qui viennent de s'écouler ont constitué une période de tâtonnements constants, ajoute-t-elle, mais maintenant, les gens ont davantage conscience qu'il faut aller à l'hôpital et suivre un traitement quand on est souffrant, et du coup, le nombre de décès dus aux maladies a diminué. »

Après avoir appris à lire et à écrire à Achante Mama, certains petits Africains ont intégré des écoles publiques où ils ont obtenu les meilleurs résultats de leur classe. Et Sayaka Kuriyama continue inlassablement la mission qu'elle s'est fixée. « Dans la mesure du possible, je veux contribuer à réduire le nombre d'enfants qui naissent dans la misère et y passent le restant de leur courte vie. »



1	2
3	4

1. La première école ouverte par Sayaka Kuriyama au Mozambique compte à présent trois cents élèves. 2. Ces enfants, qui viennent de recevoir leurs premiers cahiers et crayons, sont tout excités à l'idée d'apprendre. 3. Les femmes qui travaillent pour Achante Mama sont d'anciennes élèves autrefois affectées par la maladie et la pauvreté. L'organisation emploie actuellement trente personnes sur place. 4. L'école du Malawi dispose de champs et d'une porcherie situés à proximité qui fournissent les aliments pour le déjeuner des enfants.

Sayaka Kuriyama

Après l'obtention d'un diplôme universitaire de premier cycle, elle a occupé un emploi dans une boutique de mode de Tokyo. Quand elle a eu 25 ans, elle s'est lancée dans un périple qui l'a menée à travers 60 pays. Après avoir travaillé en tant que bénévole en Éthiopie, elle a fondé Achante Mama pour venir en aide aux femmes et aux enfants des familles pauvres de l'Afrique. Elle a été la première Japonaise à obtenir la qualification de technicien médical habilité à examiner des patients, établir un diagnostic et administrer un traitement à la place d'un médecin au Mozambique. En 2016, elle a reçu le Prix de la Nippon Foundation décerné par la Fondation pour la contribution sociale.



Une vie enrichie par le karaté

Lorsque Jaco Minnaar parle du karaté, son visage s'éclaire d'un large sourire. Après 38 ans de pratique de ce sport, ce natif de Johannesburg à la voix douce y voit davantage qu'un art martial et lui attribue un potentiel illimité en termes d'épanouissement personnel comme de lien entre les individus.

Jaco Minnaar s'est mis au karaté alors qu'il était encore un enfant, sous le coup de la forte impression que lui avaient faite les prouesses des acteurs d'un film d'arts martiaux. Ses parents ont encouragé cette passion naissante et ont inscrit leur fils dans un dojo du voisinage, où il s'est mis à la pratique du karaté Gojukai, une forme qui s'est développée à Okinawa. « Le karaté a une image très positive en Afrique du Sud », nous dit Jaco Minnaar. « Les arts martiaux privilégient la discipline et l'effort. » Au fil des décennies, sa motivation s'est nourrie de ces vertus : « Lorsqu'on arrive à un certain niveau, il y a toujours quelque chose au-delà. On n'a jamais fini d'apprendre. »

Aujourd'hui, le karaté Gojukai bénéficie d'une promotion à l'échelle mondiale assurée par l'International Karatedo Gojukai Association (IKGA), basée à Tokyo. Le Gojukai est une branche du Gojuryu, qui est né à Okinawa au début du XX^e siècle du mariage entre les arts martiaux traditionnels de cette île et l'école méridionale des arts martiaux chinois active dans la province du Fujian. Jaco Minnaar s'est rendu pour la première fois à Tokyo en 1993, à l'occasion des championnats du monde de l'IKGA. Il a ensuite travaillé pendant plusieurs années dans le secteur financier en Afrique du Sud, mais, comme il nous l'explique, « lors de ma première visite au Japon en 1993, le goût de la culture et, plus généralement parlant, celui du Japon tel que j'ai pu en faire l'expérience, m'ont fortement marqué. Si bien que j'étais vraiment décidé à venir ici et connaître ce pays plus en profondeur. » En 2004, il a pris un emploi comme professeur d'anglais dans le département d'Okayama, dans le cadre du Programme japonais d'échange et d'enseignement (programme JET, voir page 33). Il a ensuite perfectionné ses compétences dans le domaine du recrutement en travaillant pour divers établissements financiers, et il est aujourd'hui vice-président du recrutement pour la branche japonaise de J. P. Morgan.

Au nombre des activités que mène Jaco Minnaar en liaison avec le siège mondial de l'IKGA figurent la formation et l'instruction au dojo principal et lors de stages, ainsi que l'accompagnement de groupes venus d'Afrique du Sud visiter le Japon et s'y entraîner. Il participera en outre à la promotion du championnat mondial de l'association qui doit se tenir à Tokyo en 2021.

Soucieux d'encourager les Sud-Africains à s'intéresser au Japon, il projette également d'attirer leur attention sur la Coupe du monde de rugby au Japon 2019 et les Jeux olympiques et paralympiques 2020 de Tokyo, à travers les initiatives prises par l'ambassade d'Afrique du Sud en collaboration avec la Chambre de commerce d'Afrique du Sud au Japon (SACCJ). Dans le même temps, en tant que président de la SACCJ, il est pleinement investi, en relation avec l'ambassade, dans tout ce qui concerne la tenue d'événements susceptibles de sensibiliser les Japonais à l'abondance des opportunités d'investissements en Afrique du Sud, notamment dans des secteurs comme le tourisme, les mines et le vin. Il s'attache également à mettre en valeur les possibilités d'investissement au Japon. « En tant que superpuissance économique, le Japon a beaucoup à offrir au reste du monde », proclame-t-il avec enthousiasme.

Jaco Minnaar se dit content de la direction que sa vie a prise, avec pour objectifs de continuer de s'améliorer au dojo comme dans son métier, et de transmettre ces valeurs à ses deux enfants. « Le karaté m'a tant donné. C'est ma vie », déclare-t-il. « Il m'a amené au Japon et m'a donné une famille, une carrière et un nouveau pays où je me sens chez moi. À travers le karaté et par d'autres biais, je veux donner à mon tour, là où je peux, et encourager les autres à saisir leur chance et à suivre leurs rêves. »



Jaco Minnaar

Pratique le karaté Gojukai depuis près de 40 ans. Ses efforts soutenus lui ont valu trois titres de champion du Japon dans la catégorie *jiyu-kumite* (combat libre), le dernier en 2016. Se dédie désormais au karaté non pas pour obtenir des grades supplémentaires, mais pour la discipline et l'introspection. Vit à l'ouest de Tokyo et répartit son temps entre sa famille, son travail, l'entraînement et ses activités bénévoles de président de la SACCJ.



1	2
	3

1. Jaco Minnaar pose après avoir remporté le titre dans la catégorie *jiyu-kumite* lors du championnat Gojukai du Japon en 2012.
2. Avec son épouse après leur cérémonie de mariage selon le rituel shinto.
3. En compagnie de collègues chez J. P. Morgan.

Servir de vecteur d'échanges entre le Japon et la Malaisie

La Malaisie a adopté une politique « orientée vers l'Est » (Look East Policy) qui procède d'une volonté d'apprendre auprès des pays développés de l'Asie de l'Est. C'est pourquoi chaque année quelque 200 Malaisiens vont étudier au Japon. En 1999, j'ai fait un séjour à l'Université Ritsumeikan, dans le département de Shiga. À mon retour en Malaisie, j'ai trouvé un emploi dans une entreprise japonaise. J'ai également été membre actif de l'Association des anciens élèves de Look East Policy (ALEPS). J'ai ainsi appris l'existence du programme JET et posé ma candidature pour faire l'expérience du travail au Japon. Je suis revenu dans l'Archipel en tant que coordinateur des relations internationales (CIR) de la ville de Hioki, dans le département de Kagoshima.

Hioki bénéficie d'un environnement naturel d'une grande richesse où se côtoient l'océan, les montagnes, les rivières et les lacs. C'est un lieu paisible où il fait bon vivre et qui me rappelle ma ville natale de l'État du Pahang, en Malaisie. En tant que CIR, je me rends dans des écoles et des centres communautaires où je parle, entre autres, de la culture et des coutumes de mon pays. Les gens, sans doute influencés par ce que racontent les médias, me posent parfois des questions sur l'islam qui montrent l'étendue des malentendus. Je profite de l'occasion pour leur expliquer ce qu'est vraiment la religion musulmane et notamment l'esprit de paix et les règles strictes qui la caractérisent. Tout le monde écoute ce que je dis avec beaucoup d'attention, en essayant de me comprendre, et ces séances sont extrêmement gratifiantes. Les cours de cuisine où nous préparons des spécialités malaisiennes ont eux aussi beaucoup de succès.

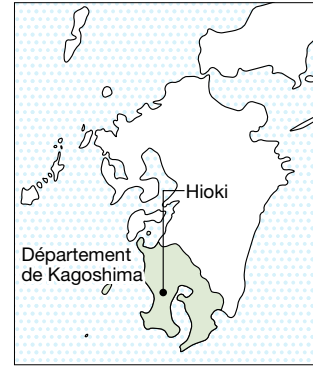
Dans le même temps, je fais tout mon possible pour mieux connaître la culture japonaise. J'ai constaté que le Japon et la Malaisie ont quantité de coutumes en commun. Les familles et les parents se réunissent pour le Nouvel An et les hôtes sont traités avec de grands égards dans un pays comme dans l'autre. Mais les samourais du Japon sont uniques en leur genre. À Hioki, il y a beaucoup de fêtes traditionnelles. J'ai participé à l'une d'elles, la fête Myoenji Mairi où les habitants de la ville défilent dans les rues vêtus d'une armure très solide et pesante comme celles des samourais du temps jadis. J'ai failli trébucher sous le poids, mais j'ai réussi à marcher jusqu'au bout, encouragé par les acclamations des spectateurs. En participant à cette manifestation avec les habitants de la ville, j'ai eu l'occasion de me faire par moi-même une idée concrète du monde des guerriers japonais.

Mon travail en tant que CIR va bientôt prendre fin, mais j'aimerais continuer à vivre encore un peu au Japon. Ensuite, quand je rentrerai dans mon pays, j'aimerais écrire un livre où je ferai partager mon expérience de l'Archipel à mes compatriotes. La Malaisie a encore beaucoup à apprendre du Japon. Le zèle de ses habitants, bien entendu, mais aussi leur sérieux, leur engagement total et l'attention au détail dont ils font preuve dans la vie et par leur sens du service. J'espère qu'en transmettant ce que j'ai appris, je réglerai ma dette envers mon pays, qui m'a donné l'occasion d'aller au Japon.



Muhamad Syukri Bin Ghazali

Né en Malaisie. Travaille en tant que coordinateur des relations internationales (CIR) de Hioki, dans le département de Kagoshima, depuis août 2013. Quand il était à l'école primaire, il a vu le feuilleton télévisé japonais *Oshin* qui a eu un énorme succès en Malaisie. Profondément impressionné par la ténacité des Japonais, il a décidé de se rendre dans leur pays.



En 2016, Muhamad Syukri Bin Ghazali (1^{er} rang, 5^e à partir de la gauche) a participé à un concours d'expression en japonais dont il a remporté le premier prix.



1. Revêtu d'une armure traditionnelle, lors du défilé des samourais de la fête Myoenji Mairi de Hioki. 2. Au travail, dans la mairie de Hioki. 3. En train de cueillir des feuilles de thé vert destinées à être grillées, avec les enfants d'une école primaire locale.

Le Programme japonais d'échange et d'enseignement (JET)

Le Programme japonais d'échange et d'enseignement (JET) a commencé en 1987 avec pour objectif la promotion des échanges internationaux au niveau local entre le Japon et d'autres pays. A l'heure actuelle, il figure parmi les programmes d'échanges internationaux les plus importants du monde. Les participants du programme JET sont répartis dans toutes les régions du Japon où ils assument l'une des trois fonctions suivantes : professeur assistant de langue (ALT), coordinateur des relations internationales (CIR) ou conseiller pour les échanges sportifs (SEA). En 2016, le programme JET a accueilli 4 952 participants et il compte à présent quelque 62 000 anciens participants de 65 nationalités différentes qui vivent dans le monde entier.



Site officiel du programme JET [EN]

<http://jetprogramme.org/en/>

Pour nos *Tomodachi*

Printemps 2017

Publié par



Gouvernement du Japon

Édition :

Bureau des Relations Publiques, Bureau du Cabinet

et

Service Communication Internationale, Secrétariat du Cabinet

1-6-1 Nagatacho, Chiyoda-ku, Tokyo

100-8914, Japon

Nous serions ravis de connaître vos réactions.

Merci de bien vouloir nous faire part de vos commentaires.

https://www.kantei.go.jp/foreign/forms/comment_ssl.html

Liens vers les sites officiels de l'administration (en anglais)

Bureau du Cabinet <http://www.cao.go.jp/index-e.html>

Ministère de l'Agriculture, de la Forêt et de la Pêche <http://www.maff.go.jp/e/>

Ministère de la Défense <http://www.mod.go.jp/e/>

Ministère de l'Economie, du Commerce et de l'Industrie <http://www.meti.go.jp/english/>

Ministère de l'Education, de la Culture, des Sports, de la Science et de la Technologie <http://www.mext.go.jp/english/>

Ministère de l'Environnement <http://www.env.go.jp/en/>

Ministère des Finances <https://www.mof.go.jp/english/index.htm>

Ministère des Affaires étrangères <http://www.mofa.go.jp>

Ministère de la Santé, du Travail et des Affaires sociales <http://www.mhlw.go.jp/english/>

Ministère des Affaires intérieures et des Télécommunications <http://www.soumu.go.jp/english/index.html>

Ministère de la Justice <http://www.moj.go.jp/ENGLISH/index.html>

Ministère de l'Aménagement du Territoire, des Infrastructures, des Transports et du Tourisme <https://www.mlit.go.jp/en/>

Agence pour la Reconstruction <http://www.reconstruction.go.jp/english/>

Agence de régulation nucléaire <http://www.nsr.go.jp/english/>

Pour nos *Tomodachi*
Printemps 2017



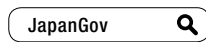
Japan. Sharing tomorrow.

Pour nos *Tomodachi*
Printemps 2017

<http://www.japan.go.jp/tomodachi>



Gouvernement du Japon



<http://www.japan.go.jp>



Pour vous abonner à *Tomodachi*, veuillez contacter l'adresse suivante :

<http://www.mmz.kantei.go.jp/tomodachi/subscribe.php>